

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 27 novembre au 3 décembre : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1846.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 5 décembre 1915.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



LE COMMANDANT EN CHEF DES ARMÉES FRANÇAISES. — Le général Joffre vient d'être nommé généralissime de toutes les armées françaises. On ne peut qu'approuver la décision qui, après seize mois de guerre, centralise entre les mains du vainqueur de la Marne, du grand chef vénéré des troupes et de la nation, la direction de *tous nos fronts*. Accompagné de plusieurs officiers, dont les généraux Dubail (2) et de Villaret (3), le généralissime (1), allant passer une inspection, consulte un rapport qui vient de lui être remis.

Ayuntamiento de Madrid



# LA BONNE PROPAGANDE

Un excellent et généreux artiste Félix Huguenet a été, au cours de sa récente tournée en Amérique, un des meilleurs agents de la cause française; il en a exposé, dans une conférence très applaudie, les magnifiques résultats. Voici un résumé de ses impressions :

Je ne vous parlerai pas de l'accueil qui fut fait aux pièces du répertoire, *Tartuffe*, *l'Arlesienne*, *la Barricade* et bien d'autres. A Buenos-Aires, à Montevideo, à Saint-Paul, à Rio-de-Janeiro, l'artiste a l'impression saisissante qu'il n'y a entre les rivages des deux continents que la largeur du boulevard, tant porte juste et loin la langue française.

Il semble que tout ce qui a été dit d'utile et d'essentiel pour l'humanité, depuis des siècles, a été dit en français. Comme on éprouve la justesse du mot de cet étranger : « Chaque parole du peuple français est une inspiration, la moindre opinion qu'il lance sur l'Europe est un bélier poussé par trente millions d'hommes ! »

Le programme de ma tournée comportait, en même temps que la représentation de vingt pièces du répertoire, une série de conférences au bénéfice des soldats aveugles. Parmi les victimes de la guerre, celles-là m'avaient le plus profondément ému. Avant de partir, j'avais visité, en compagnie de M. Valléry-Radot, l'annexe des Quinze-Vingts, rue de Reuilly. J'avais vu là des jeunes hommes marchant les bras tendus vers la lumière du jour qu'ils ne verront jamais plus, victimes, pour la plupart, de la science des laboratoires barbares. Je voulus leur venir en aide tout en servant la cause française.

Avant de me mettre en route, j'avais eu soin de faire tourner des films de tous les centres parisiens : le boulevard, les grands cafés, les halles, les Champs-Élysées, le bois de Boulogne; puis des projections fixes des monuments historiques bombardés — avant et après leur bombardement — Reims, Soissons, Arras, Senlis; enfin, les aveugles dans leur jardin, au réfectoire, à l'atelier. Ces films produisirent une impression profonde.

Pendant les entr'actes, je vendais aux enchères des estampes satiriques flétrissant, d'un coup de crayon ou d'un trait d'esprit, telle scène célèbre de sauvagerie. Les plus belles émotions de ma vie d'artiste sont légères et lointaines auprès de celles que j'ai éprouvées dans ce rôle de conférencier propagandiste.

Et dans ce magnifique tumulte, que de traits isolés et charmants ! Le soir de mon départ de Buenos-Aires, un de mes auditeurs, qui m'avait déjà donné mille francs, a fait quatre kilomètres sous une pluie battante pour me porter au bateau un écriin contenant une pièce de cent francs en or : « Vous la remettrez, me dit-il, au plus jeune des soldats aveugles. »

Tantôt, c'est une jeune fille qui me donne 250 francs en or avec ce simple commentaire : « Vous changerez; l'or sera pour votre gouvernement et le papier pour les aveugles. »

Tantôt, c'est un jeune étudiant qui, à la fin d'une conférence que je donnais à Rio au palais des Beaux-Arts, fend la foule au moment où je descendais de l'estrade et vient se jeter dans mes bras en sanglotant.

Plus tard, c'est un distributeur de brochures de propagande qui m'envoie une facture de 150 francs avec ces mots : « Désirant participer à votre œuvre patriotique, nous faisons ce travail à titre gracieux. » Obole de l'ouvrier qui fait un touchant contraste avec telle somme de 7.500 francs rassemblée en quelques heures par un groupe de dames de la société argentine.

Sur un livre d'or, déposé au contrôle, riches et pauvres s'inscrivent pour des sommes variant entre cinq francs et cent francs. Au total, et en un mot, l'offrande que j'ai rapportée aux soldats aveugles des armées de la République, donnée par les quatre villes des Républiques latines que j'ai visitées, s'élève à la somme de 100.000 francs.

Le succès triomphal de cette propagande s'explique par l'amitié séculaire que les Américains du Sud ont pour la France et par l'admiration dans laquelle les ont jetés les vertus guerrières et morales dont elle fait preuve dans cette guerre européenne. Il y a entre la France et les républiques de l'Amérique latine une tradition continue d'amitié, une solidarité de

civilisation que la guerre a rajeunies et fortifiées. Depuis plus d'un siècle, tous les événements politiques et intellectuels qui se sont déroulés en France ont eu leur répercussion immédiate dans ces peuples jeunes et ardents.

Félix Huguenet.

En attendant...

## DÉCORATIONS

La croix de guerre décernée d'une façon si inattendue à un maître tailleur militaire pour le zèle qu'il avait montré, à l'arrière, à distribuer des culottes, a paru à mes correspondants — sauf un seul, celui qui m'a traité « de sale cochon vendu aux Boches » — une croix mal décernée.

Ce scandale, d'ailleurs, ne se renouvellera pas, puisque le Parlement va voter la proposition de M. Bonnefous, aux termes de laquelle cette distinction ne pourra plus être accordée que pour fait de guerre, accompli devant l'ennemi.

Mais alors se pose un nouveau problème. Ce n'est pas seulement devant l'ennemi, en risquant une blessure ou la mort, qu'on peut rendre des services à la patrie. Un ouvrier particulièrement adroit à tourner des obus, par exemple, ou qui invente un procédé simplifiant ou activant le travail, fait aussi de la bonne besogne. Il mérite d'être récompensé.

Et les vétérinaires militaires ? A la rigueur ils peuvent décrocher la croix de guerre en recevant une marmite au bivouac. Mais généralement ils demeurent sur les lignes d'arrière, où ils se donnent beaucoup de mal, car ce n'est pas une petite affaire d'entretenir 1.500 chevaux en bonne santé.

On pourrait citer beaucoup d'autres cas, et je m'empresse de reconnaître même qu'il peut y avoir tailleur et tailleur, et qu'un tailleur militaire intelligent, adroit, actif, rend des services et qu'il a son prix.

Et pourtant tous ces utiles serviteurs ne peuvent avoir droit à la Croix de guerre. Je le soutiendrai jusqu'au dernier supplice, exclusivement, comme disait Panurge. La Croix de guerre est faite pour ceux qui se battent, et se sont bien battus. S'il en était autrement, on la discréditerait.

Alors ? Si je puis vous dire toute ma pensée, je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'on employât, dans de telles occasions et suivant l'occurrence, soit les palmes académiques, soit le Mérite agricole.

Pourquoi pas ? Est-ce que le Mérite agricole — mais oui, le Poireau, l'honnête Poireau ! — ne ferait pas bien sur la poitrine d'un vétérinaire militaire ? Et les palmes académiques sur celle d'un infirmier zélé, ou même d'un tailleur ? On les donne bien à des danseuses !

Pierre Mille

### Aujourd'hui :

Les combats de Stroumitza, page 3.  
Les Barbares chez les artistes, page 3.  
La Guerre anecdotique illustrée, par BLONDEAU, page 10.  
Instructions relatives aux classes 1923 à 1928, par G. DE LA FOUCHARDIÈRE, des-sins de HAUTOT.

### L'HUMOUR ET LA GUERRE



Portrait du front

— Oui, c'est mon fiancé... il te plaît ?  
— Je lui trouve l'air... énergique !

(Gus Bofa.)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

5 DÉCEMBRE 1914. — L'artillerie française détruit un fortin allemand au sud d'Ypres. Elle se manifeste également avec succès en Champagne. Reims est bombardé. En Argonne, guerre de sape à l'avantage des Français. En Pologne, la bataille continue au sud de la Vistule, dans la région de la Bzoura. Offensive serbe : 15.000 prisonniers autrichiens et 19 canons. Les Turcs sont dispersés en Egypte aux environs de Gafia. Le gouvernement de la République décide son prochain retour à Paris et la convocation du Parlement pour le 22 courant. Vote d'un ordre de confiance au ministère Salandra, à la chambre italienne.

### Cochin-Chine.

M. Denys Cochin est rentré à Paris après avoir tenté, en Grèce, l'œuvre d'union. Il aura appris, au retour, que tout là-bas, dans l'Extrême-Orient, Yuan Che K'ai, le président de la République chinoise, est actuellement tiraillé entre deux options. Les ministres français d'une part, allemands et autrichiens d'autre part, à Pékin, font le siège de la présidence pour décider le président à marquer sa préférence. M. Denys Cochin se souviendra peut-être qu'il a encore en ceci quelque chose à faire. Il sait à quelle porte frapper. Et, pas loin, rue de Babylone ! Il est en effet l'heureux propriétaire de l'immeuble où est installé, en notre capitale, l'aimable représentant de la Chine en notre pays.

### Casques.

*Excelsior* montrait hier, par l'image, les divers aspects des casques de la guerre. Il est, de par le monde d'autres casques, hélas ! plus ou moins allemands de forme. Disparaîtront-ils bientôt ? On doit l'espérer. Au Chili, les soldats, dressés par un certain von Koerner, ont un casque qui rappelle ceux de nos ennemis. Le Vénézuéla, l'Equateur ont des armées germanisées. En Argentine, depuis quelques années, à côté de troupes équipées à la française, on voit aussi le casque à la prussienne. Mais les Argentins, déjà protestent contre cette laideur évocatrice de barbarie. Le Paraguay a renoncé, cette année, au pas de Poie. Ce sont des indices flatteurs pour nous. Quant au Pérou, à l'Uruguay, à l'Etat brésilien de Sao Paulo, ils ont toujours répudié ce qui vient de Germanie.

### Enlevez la bâche.

Ils sont trois, devant le Collège de France, qui, malgré la pluie, le froid, la neige, ne s'en iraient pas pour un empire. Le premier, un nommé Dante, et le deuxième appelé Claude Bernard, protestent contre le régime de faveur qui est fait à leur troisième compagnon connu sous le nom de Marcellin Berthelot. Marcellin Berthelot, sous prétexte qu'il n'a pas été « inauguré », est recouvert d'une épaisse bâche qui le met à l'abri des intempéries. Il ne craint rien, dût l'hiver être aussi rigoureux qu'on nous l'annonce. Dante et Cl. Bernard réclament une bâche, eux aussi. « Ou bien, disent-ils, qu'on enlève celle de Berthelot. » C'est aussi notre avis.

### Un autre Turc.

Nous signalions naguère l'existence de quelques marchands turcs dans une ville du Midi et nous nous étions étonnés de leur présence. Un Turc, non moins marchand, vient de faire parler de lui, à Tours. Un fourrier, retour du front, en permission de six jours, passait sur le marché, lorsqu'un marchand forain ottoman souleva, par de malsonnants propos, un incident qui provoqua une certaine effervescence.

Ce petit fait local se terminera par un procès. Mais est-ce bien au tribunal qu'il faudrait conduire ce Turc indésirable ?

### Suffragettes et « Britannia ».

En un tout récent écho, nous rappelions, à propos de la suspension du journal anglais *The Globe*, la mesure identique, corsée de suppression, qui avait été prise, outre-Manche, contre le journal féministe *The Suffragette*. Une militante inconnue a lu notre écho, en Angleterre, et nous a envoyé le 6<sup>e</sup> numéro de *Britannia*, organe officiel de l'Union sociale et politique des Femmes, édité par la notoire polémiste qu'est miss Christabel Pankhurst. *Britannia* a « incorporé » *The Suffragette* défunt. C'est un journal où l'on ne mâche pas les vérités et où certains ministres anglais « en prennent, comme on dit chez nous, pour leur rhume ». A côté de ces articles, on rencontre là un bon nombre de considérations d'ordre plus général, et qui sont souvent fort bien pensées. En voici une : « Ce n'est pas sans raison que la Germanie a mis dans ses plans la destruction de la Serbie. La Serbie est la plus grande force morale dans les Balkans, et le centre de gravité spirituel. Elle y est la citadelle de la liberté, de l'indépendance et de l'antiprussisme. Sans détruire la Serbie, les Allemands ne peuvent subjuguier les Balkans, et sans subjuguier les Balkans, ils ne pourraient dominer le monde. »

On ne saurait mieux dire.

### Le bon exemple.

La revue *la Vie* nous signale un acte d'heureuse initiative. Notre consul à Rio-de-Janeiro a décidé la création immédiate d'un lycée français. Dû aux efforts de la colonie française et au concours financier de nombreux Brésiliens, il resserrera les liens intellectuels et moraux entre les deux nations.

LE VEILLEUR.



## SUR LE FRONT D'ORIENT

# LES COMBATS DE STROUMITZA

## racontés par un témoin

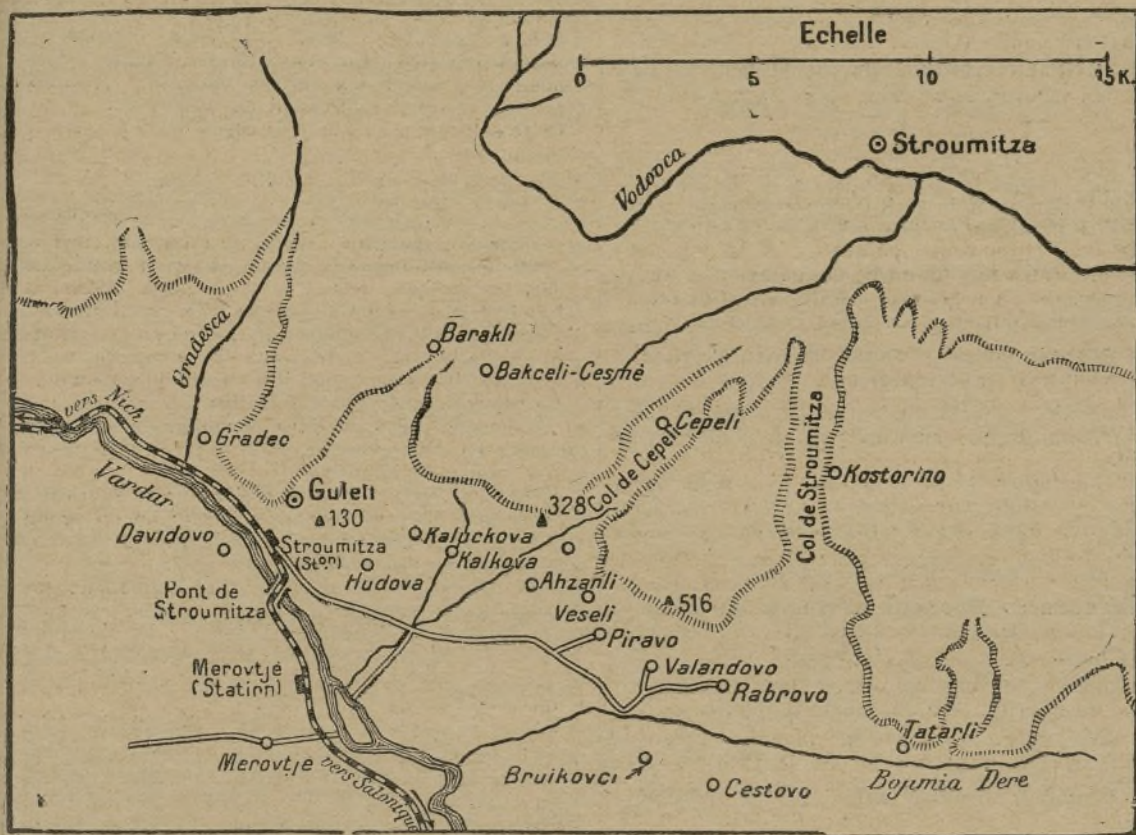
En Serbie, novembre.

Stroumitza! Ce n'est encore pour les Français qu'une humble gare de province près de laquelle se sont blotties une dizaine de maisons, aujourd'hui évacuées par leurs habitants — comme, du reste, tous les villages de la rive gauche — un peu par nécessité militaire, un peu aussi par prudence. Ce sera bientôt — il faut l'espérer — une ville de seize mille âmes, une des plus importantes agglomérations de la Macédoine bulgare. La ville et la gare sont séparées par une quinzaine de kilomètres. Le Turc y faisait loi il

Nich... Mais il y a loin du rêve à la réalité, et on le leur fit bien comprendre. Un nouveau combat, auquel le 75 participa, mit en échec les agresseurs. La nuit arrêta la lutte. Nous pûmes alors compter nos pertes; elles se chiffraient par huit tués et une vingtaine de blessés.

## Envoles!...

On mit à profit l'obscurité propice pour consolider les positions conquises et se préparer en vue de nouvelles attaques, et, le lendemain matin, c'est l'artillerie française qui salua le jour naissant; ainsi faisions-



Il y a trois ans à peine; depuis lors, un caprice du traité de Bucarest a fait serbe la gare et bulgare la ville.

## Le pont de Stroumitza

A cinq cents mètres à peine de la gare, la voie ferrée franchit le Vardar sur un pont métallique qui, lui aussi, a son histoire. C'est ce fameux pont que, à plusieurs reprises, des bandes d'irréguiliers bulgares — les trop fameux *comitadjis* — tentèrent de faire sauter. Ils y réussirent plus d'une fois. Des trévières émergent encore des eaux du Vardar, et celles qui les ont remplacées ne se marient plus avec leurs voisines; elles ne sont pas de la même facture, et, sans aucun doute aussi, fallut-il aller vite en besogne. C'est sur ce pont encore que se concentra, le 22 octobre dernier, la première attaque bulgare un peu sérieuse sur le front de Stroumitza.

## Le premier contact franco-bulgare

Les troupes françaises concentrées à Salonique et prélevées, en raison de leur proximité, sur le corps expéditionnaire des Dardanelles, étaient arrivées le 16 à Gievgueli, à Merovtje et à la station de Stroumitza. Le matin même, l'infanterie serbe avait repoussé des reconnaissances bulgares, qui n'avaient pas jugé utile ni prudent d'insister. Les jours qui suivirent, les soldats du vieux roi Pierre évacuèrent, au fur et à mesure de leur remplacement par leurs camarades français, les positions qu'ils tenaient depuis quinze mois de guerre — on pourrait presque dire depuis trois ans, car ils utilisèrent ici les mêmes tranchées, les mêmes redoutes et les mêmes fortins qui leur servirent une première fois contre les armées du général Savoff. Instruits par cette première expérience, les Bulgares firent sagement; ils ne donnèrent signe de vie avant de pouvoir revenir, mais revus, corrigés et augmentés. C'était le 22 octobre. Ils avaient marché de nuit, et leur arrivée, après quelques journées de calme le plus absolu, fut si inopinée qu'un de nos petits avant-postes se laissa surprendre. Mais il sut se reprendre assez vite pour échapper au camp de concentration bulgare.

L'ennemi, ce matin-là, n'alla pas loin; il tenta d'abord une première attaque de front, appuyée par de l'artillerie de montagne; mais il avait compté sans nos poilus qui, sur la cote 130, les arrêtèrent net. Les Bulgares voulurent réaliser, par Hudova, un mouvement tournant qui, s'il avait réussi, les aurait conduits, par la plaine, au pont de Stroumitza. Ainsi espéraient-ils réaliser leur objectif, qui était de s'emparer de ce pont, de le faire sauter et de couper ainsi toute communication ferroviaire entre Salonique et les forces françaises. Du même coup, ils isolaient

nous savoir à l'ennemi que s'il voulait recommencer le bal, nous étions prêts. Le jour vint, et les jumelles fouillèrent minutieusement les replis du terrain... Rien! Pas un mouvement, pas un Bulgare! Que s'était-il passé? Des reconnaissances d'infanterie s'aventurèrent, cheminant avec prudence sur les sentiers de la montagne, explorant les ravins. Rien tout de suite! Pas un coup de fusil ne souligna leur marche... Ce qu'elle trouveront bientôt : des morts — plus de quatre-vingts — des blessés grièvement atteints; quant aux bataillons ennemis, abandonnant momentanément toute idée d'offensive, ils s'étaient repliés sans bruit, à la faveur de la nuit, sur d'autres hauteurs à environ trois kilomètres en arrière. Nous pûmes alors observer les formidables effets de notre artillerie : les morts et les blessés que nous relevions portaient presque tous les traces de ses projectiles meurtriers.

## Une série d'échecs bulgares

Ce ne fut que le surlendemain que les Bulgares se signalèrent par une nouvelle tentative qui fut, comme la première, un nouvel insuccès. Dès lors, et chaque jour plus nettement, les troupes françaises ne cessèrent d'affirmer leur maîtrise et leur supériorité : le 4 novembre, les villages de Terzeli et d'Aranti tombèrent en notre possession; le 7, une maison isolée, située en avant d'Aranti, et dont l'ennemi avait fait un fortin, était, en quelques minutes, démolie par le tir précis de notre artillerie; puis, soutenue par nos 75, l'infanterie s'empara d'une des plus hautes crêtes qui s'élevait devant nous sur l'aile droite bulgare, qui, de ce fait, se trouvait fortement menacée.

Et, en effet, ce succès en provoqua bientôt d'autres. Ses heureuses conséquences ne tardèrent plus à se faire sentir. Dans la nuit du 10 au 11 novembre, nous nous emparâmes de la cote 516 et d'un fortin d'où les Bulgares menaçaient encore Valandovo. Nos fantasmes, légitimement fiers de ce succès, n'enregistrèrent que des pertes insignifiantes, nulles même, si on les opposait au résultat obtenu.

## Un succès marquant

La prise de ces positions avait un double mérite : moral et stratégique; moral en ce qu'elle démontrait une fois de plus l'allant et la supériorité des nôtres; stratégique en ce qu'elle nous permettait de dominer Costorino, et, nous plaçant au sommet de ces montagnes au même niveau que l'ennemi, ouvrait le champ à de nouvelles opérations offensives. Ce même jour, nos premières lignes pouvaient renverser le poteau-frontière et mettre le pied sur la terre bulgare.

## LES BARBARES

### chez les artistes

Une visite de vingt-deux sous-officiers allemands aux Petits-Ponts, propriété de M. Albert Guillaume.

La belle propriété des « Petits Ponts », que possède le délicieux peintre et caricaturiste Albert Guillaume, à Fontaine-les-Corps-Nuds, près de Senlis, regut, au début des hostilités, la visite de vingt-deux sous-officiers allemands, vingt-deux sous-vandales.

Le 29 août, l'ennemi approchant, M. Albert Guillaume songea à mettre en sûreté les objets les plus précieux. Il emplit 15 paniers de meubles, de tableaux, d'argenterie, de dentelles anciennes, et les confia à un messager, avec mission de se rendre à Senlis pour faire enregistrer le tout à destination de Paris. Mais, le lendemain étant un dimanche, le messager s'astreignit à un *farniente* dominical... et le lundi matin les Boches, survenus, réquisitionnèrent tous ses chevaux.

Entre temps, l'état-major du groupe s'était solidement installé chez le comte de Mailly, maire de Fontaine, lequel, parlant ferme, avait réussi à arracher au général l'engagement formel que seraient respectés la population et les biens du pays. Mais le général n'avait donné que sa parole, et, dame ! *verba volant...* surtout pour d'honnêtes Allemands chez qui les écrits mêmes ne tirent point trop à conséquence... Les soldats savaient ce que parler veut dire : ils n'attendaient que la promesse de leur général pour inaugurer la dévastation...

De l'infortuné omnibus aux quinze paniers à destination de Paris, on fit un coquet feu de joie. Une sentinelle, placée devant la remise qui flambait, avait ordre de tirer sur quiconque tenterait un sauvetage. Le toit s'effondra, fit couvercle, et l'incendie dura lentement, à tout petit feu, pendant huit jours.

M. Albert Guillaume, interrompant son récit, extrait en souriant, d'un bonheur du jour que les Prussiens n'auront pas, quelques agglomérats informes : le résidu chimique de l'alambic germain. Ces composés verdâtres, à aspect de mâchefer ou de lave du Vésuve, ce sont à la fois les meubles, l'argenterie, les tableaux et la dentelle.

\*\*\*

En reparaissant aux Petits-Ponts, vers la fin de septembre, M. Albert Guillaume savait à peu près à quoi s'en tenir sur l'état des lieux : un vétérinaire-major français, qui avait occupé la propriété peu après le passage des Boches, ne l'avait-il pas informé déjà qu'il avait dû coucher avec ses bottes, « en raison du verre pilé qui se trouvait dans les lits » ? Il n'eut donc point une trop grosse surprise, ni en s'apercevant que sa garde-robe faisait une pleine eau dans la baignoire, ni en constatant que tous les miroirs de la maison avaient été révolvrisés — les vingt-deux sous-officiers, ivres comme la Pologne entière au temps où l'alcool n'était pas encore proscrit en Russie, n'ayant rien trouvé de mieux que de se suicider en effigie dans les armoires à glace!

Quant au boudoir de Mme Albert Guillaume, il en avait vu bien d'autres : les Boches, fort amateurs, comme on sait, de travestis, l'avaient transformé en loge d'artiste. Et les habitants de Fontaine n'avaient pas été peu stupéfaits, un beau matin, en voyant surgir des Petits-Ponts vingt-deux viragos moustachus, en robe décolletée et en bottes à éperons !

Mais le plus beau peut-être (doit-on le dire ?) c'est ceci. La batterie de cuisine avait presque entièrement disparu. Afin de pouvoir la rétablir dans son intégralité, M. Albert Guillaume, revenu à Paris, écrivit à son intendant des Petits-Ponts pour le prier de lui adresser le dénombrement des casseroles absentes. L'intendant répondit. Il était surpris. Il ne manquait aucune casserole. Même, il ne se rappelait pas avoir jamais vu autant de casseroles. M. Albert Guillaume, perplexe, reprit le train pour Fontaine, et bondit vers les cuisines. Le doute n'était pas permis : non seulement toutes les casseroles, au grand complet, étaient rentrées, mais d'autres, des casseroles inconnues, s'étaient jointes à elles, fantastiquement. Il y avait de quoi déconcerter détectives et spirites.

— On me devait bien ça ! murmura M. Albert Guillaume, philosophiquement. J'évalue les autres dégâts à 64,000 francs.

Et il sourit en me reconduisant.

Marcel Hervieu.

Ayuntamiento de Madrid



## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 4 Décembre (489<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Nuit relativement calme. Quelques obus de gros calibre à l'est de Grenay et dans la région de Sapigneul.

Nous avons fait sauter avec succès une mine près de Vauquois.

La pluie torrentielle a gêné le tir de l'artillerie.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Le mauvais temps continu a gêné les opérations.

Canonnade intermittente sur divers points du front.

On signale quelques contacts de patrouilles en Arbois.

Lutte de mines assez vive en Argonne, à la Haute-Chevauchée et aux Eparges.

En Woëvre, notre artillerie, par un tir bien réglé, a démoli une grosse pièce qu'un observateur avait signalée près de Woinville, à l'est de Saint-Mihiel.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Le 2 décembre, faible bombardement de la gare de Krivolak. Echange de quelques coups de canon sur le reste du front.

Le 3, sur le front de la Cerna, de nombreuses reconnaissances ennemies ont été arrêtées par notre artillerie. Canonnade dans le secteur est de Stroumitza et sur le front britannique.

### LA SEMAINE MILITAIRE

## LA BULGARIE HÉSITE

La situation n'a subi cette semaine de changements effectifs que sur le front russe, où nos alliés ont poussé, sur le rivage du golfe de Riga, jusqu'aux environs de Tuksum, et achevé de dégager Dvinsk en délogeant les Allemands d'une partie de leurs positions d'Iluxt qu'ils avaient conquises le 24 octobre au prix d'énormes sacrifices. Sur l'Isonzo, la lutte est toujours très vive; les Italiens occupent, au nord de Gorizia, le mont Sabotino, à 600 mètres d'altitude et 6 kilomètres de distance, à l'ouest Oslavia et Podgora, sur les pentes de cette montagne, à 3 et 2 kilomètres de la ville; et au sud-est ils ont pris les crêtes principales du mont San Michele, qui est élevé de 275 mètres et séparé de Gorizia par 10 kilomètres de plaine. Une place ainsi dominée n'est plus d'aucune utilité pour l'ennemi.

Sur notre front, les deux adversaires se recueillent et s'observent. Les intempéries augmentent certainement les difficultés d'une opération importante : les brumes empêchent de repérer les tirs d'artillerie, et le terrain détrempé ralentirait dangereusement les mouvements d'assaut. Cependant, c'est en des circonstances au moins aussi défavorables qu'au début du mois d'avril dernier nos soldats ont enlevé les positions allemandes des Eparges, gravissant de véritables montagnes de boue sous un bombardement infernal où les torpilles aériennes apparaissent pour la première fois. Un tel exploit permet de tout attendre, et les difficultés qui se présentent sont plutôt en notre faveur, car elles ne sont insurmontables qu'à l'ennemi, non au troupier français dont la vaillance et l'ingéniosité demeurent sans rivaux.

En Serbie, le temps d'arrêt se prolonge. Austro-Allemands et Bulgares répètent à l'envi que la campagne est terminée, comme si l'armée serbe et notre corps expéditionnaire avaient disparu tout à coup. Il semble que les deux complices, le crime accompli, aient plus de hâte de ramasser le fruit que d'achever la victoire, non certes par un tardif remords, mais simplement parce que leur pacte noué par la cupidité seule ne lui résistera pas. Il est probable aussi que le gouvernement bulgare, qui a engagé son peuple dans la guerre sans tenir compte de ses sentiments, est contraint aujourd'hui à une conduite plus circospecte : les pertes subies par l'armée bulgare durant ces deux mois de campagne ont été énormes, et, d'autre part, s'il était possible d'exciter contre les Serbes de vieux ressentiments, ni la France ni l'Angleterre n'ont jamais été considérées en Bulgarie comme des nations ennemies. A toutes ces hésitations, l'Allemagne répondra probablement, comme elle a déjà fait en pareil cas pour l'Autriche, par un ordre formel. Mais cet ordre ne sera exécuté qu'à contre-cœur; d'où un avantage pour nous dont il nous appartient de tirer parti plus ou moins directement.

Jean Villars.

### Des dissentiments se manifestent dans le cabinet Skouloudis

**ATHÈNES.** — Les mesures prises par les Alliés, et d'après lesquelles l'embargo serait mis sur un grand nombre de marchandises à destination de la Grèce ont causé une vive émotion, particulièrement dans le haut commerce. Mais il est encore impossible de préjuger de la décision qui interviendra. Des tiraillements se manifestent au sein du cabinet Skouloudis. Certains ministres penchent pour donner aux Alliés une satisfaction immédiate. D'autres résistent. Il est certain que le président du Conseil doit compter avec M. Gounaris, hostile au programme d'action des Alliés. Quoi qu'il en soit, la situation est appelée à s'éclaircir à très bref délai. (Information.)

### Des soldats serbes passent en Grèce et n'y sont pas désarmés

**LONDRES.** — Le correspondant des *Daily News* à Athènes rapporte que Monastir a été occupée par les Bulgares à la suite d'un protocole passé entre des notables et des officiers allemands et bulgares.

De nombreux soldats serbes ont gagné le territoire grec, où ils n'ont pas été désarmés et où ils ont même été entourés de soins empressés.

#### Les Monténégrins repoussent les attaques autrichiennes.

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant reçu le 4 décembre (matin) :

Le 2 décembre, l'ennemi a très vivement attaqué nos positions sur la rivière Tchcholina près de Plévié; nous l'avons repoussé sur tous les points.

Les autres fronts sans changement.

#### L'abandon de Monastir provoque en Grèce une vive émotion.

**SALONIQUE.** — Hier, les Bulgares ont canonné l'aile gauche des Anglais sur le front de Stroumitza, mais ils ont été rapidement réduits au silence par nos canons.

En dehors de cet incident, il n'y a rien à signaler sur le front des Alliés.

De nouvelles troupes anglaises ont débarqué hier.

Quoiqu'il soit douteux que les Austro-Allemands soient entrés en nombre à Monastir, la chute de cette ville a néanmoins provoqué une grande émotion dans les milieux grecs.

Trois espions autrichiens déguisés en gendarmes serbes ont été fusillés hier dans la région de Kavardar.

### Les Russes auraient pénétré en Bulgarie

**SALONIQUE.** — Le bruit persiste que les troupes russes auraient pénétré en Bulgarie où, selon les rapports reçus ici, la population est fatiguée de la guerre.

### Les attachés militaire et naval d'Allemagne aux Etats-Unis seront rappelés

**WASHINGTON.** — Officiel. — Les Etats-Unis ont réclamé le rappel des attachés naval et militaire Boy-Ed et von Papen, en raison de « leur conduite répréhensible, relativement aux affaires militaires et navales. »

Ils seraient envoyés dans l'Amérique du Sud.

**LONDRES.** — Suivant une dépêche de New-York au *Times*, les deux attachés allemands, Boy-Ed et von Papen seraient envoyés en Amérique du Sud.

## LES FRAUDES DE L'ASPIRINE

*Excelsior* signalait dimanche dernier la découverte de graves falsifications dans un médicament très répandu : l'aspirine. Les pouvoirs publics procèdent actuellement à une enquête pour rechercher dans quelles conditions ces agissements malhonnêtes se sont produits. De son côté, le service de répression des fraudes a prévenu de ces faits les droguistes et pharmaciens, pour leur permettre de sauvegarder la santé publique, en contrôlant les marchandises qui leur étaient vendues à eux-mêmes, et qui n'avaient de l'aspirine que le nom.

Aussi m'a-t-il semblé opportun de procéder à une enquête personnelle sur cette affaire; d'abord, pour connaître les circonstances qui avaient pu provoquer ou favoriser les fraudes; ensuite pour vérifier certaines allégations sur l'origine de ce médicament.

Depuis quelques années, l'aspirine est en faveur croissante auprès du public; elle était, avant la guerre, en passe de détrôner le pyramidon et l'antipyrine. Sa vogue, au début des hostilités, s'était ralentie, la croyance populaire lui donnant une origine exclusivement allemande. Ces bruits étaient-ils justifiés? C'est ce qu'il était intéressant de rechercher.

Cette substance, en tant que corps chimique, fut découverte par un Français, il y a déjà longtemps de cela; sa dénomination technique est : acide acétyl salicylique. Mais notre savant compatriote, s'il en découvrit la composition moléculaire, n'en trouva pas la valeur thérapeutique. C'était, en un mot, une découverte scientifique de laboratoire, sans application utile.

L'industrie chimique allemande, elle, sut tirer partie des qualités médicamenteuses de l'acide acétyl salicylique, qu'elle baptisa, pour des motifs commerciaux, du nom d'aspirine, sous lequel il est maintenant connu.

Ce nouveau médicament fut alors fabriqué en masse en Allemagne, répandu dans le monde entier, et notamment en France grâce, il faut le dire, à une réclame habile et intensive.

Il ne faut cependant pas croire que la fabrication de l'aspirine était un monopole boche; on en produisait aussi dans notre pays, mais le public l'ignorait, car, tandis que les grandes fabriques allemandes faisaient, comme je le dis plus haut, de la publicité pour imposer leurs marques au consommateur, les fabricants français se bornaient à fournir les droguistes de gros et demi-gros qui eux-mêmes revendaient au pharmacien des sels d'aspirine dont ces derniers fabriquaient d'anonymes cachets.

Depuis la guerre, la situation a changé; les fabriques allemandes ne nous inondent plus ouvertement de leurs produits, d'où première cause de sa rareté, à laquelle contribuent également les nombreux achats d'aspirine effectués par le Service de santé. Aussi, cet utile produit devenant de plus en plus rare, a-t-il, obéissant à la loi économique de l'offre et de la demande, renchéri sensiblement. Cette rareté et cette augmentation de prix a fait naître la falsification, favorisée par des courtiers d'occasion, que la guerre a fait surgir, et qui essaient de placer à des prix relativement bas des produits de seconde qualité, pour ne pas dire plus, puisque la récente enquête a démontré qu'on tentait de vendre jusqu'à de l'amidon ou du sucre en roudre pour de l'aspirine. Le service de répression des fraudes est heureusement intervenu.

Comme je demandais quelles étaient les principales maisons françaises qui produisaient de l'aspirine, il m'a été répondu qu'une seule fabrique existait dans notre pays ayant l'outillage suffisant pour produire cette substance en grande quantité : la Société Chimique des Usines du Rhône, dont les installations se trouvent à Saint-Fons, dans la banlieue lyonnaise, et dont le siège social est à Paris.

C'est à cette porte que je suis allé frapper pour ce complément d'enquête. « Effectivement, m'y a-t-il été répondu aimablement, depuis plus de douze ans nous produisons de l'aspirine dont nous sommes les seuls producteurs en France. Mais avant la guerre nous ne la vendions pas directement au public. Il va sans dire que notre produit est d'une pureté absolue; il n'y a, du reste, en chimie, qu'une seule sorte d'acide acétyl salicylique dont la formule — française — n'est pas un secret. »

« Notre produit possède donc toutes les qualités thérapeutiques qu'on peut exiger de lui, et avec notre expérience de douze années de fabrication constante, nous pouvons garantir qu'il est de tout point comparable aux aspirines allemandes. Nous avons, depuis longtemps, connaissance des fraudes que des importateurs et des intermédiaires peu scrupuleux faisaient subir à ce produit, et c'est pour quoi nous avons cru d'intérêt public de donner de puis la guerre la garantie de notre marque aux consommateurs. »

« Par conséquent, pour être sûrs d'obtenir un médicament absolument pur, qui réponde efficacement aux besoins de leur santé, les clients doivent exiger chez les pharmaciens la marque « Usines du Rhône » sur les boîtes qui renferment nos tubes de comprimés d'aspirine. Ainsi, pas de fraude possible, et tranquillité d'esprit absolue. »

« Que le public le sache, il y a de l'aspirine bien française, qui n'est pas moins bonne que l'aspirine de l'autre côté du Rhin. »

Voilà les déclarations très nettes et rassurantes qui m'ont été faites, et que j'estime intéressant de reproduire fidèlement.

Louis Rocher.

**FARINE**

**LACTÉE**

**NESTLÉ**

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Epiciers.

La Boîte 1<sup>re</sup> 95

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

Ayuntamiento de Madrid



# DERNIÈRE HEURE

## LES RUSSSES REFOULENT LA CHAMBRE ITALIENNE avec énergie toutes les attaques ennemies

PÉTROGRAD. — Communiqué officiel russe (retardé dans la transmission) :

Rien à signaler sur le front dans la journée du 3 décembre, depuis le golfe de Riga jusqu'au Pripiet.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> décembre, l'ennemi, après une intense préparation de son artillerie, a entrepris l'attaque du village de Padcherewitchi, sur la rive gauche du Styr, au sud-ouest de Rafalovka.

Nos détachements, d'abord refoulés, ont occupé, de nouveau, leurs positions vers sept heures du soir et repris le village de Padcherewitchi.

Le feu de notre artillerie, dirigé sur le village de Semki (rive gauche du Styr), au nord de Tchar-torissk, a infligé de grandes pertes à l'ennemi, qui fut mis en déroute.

En Galicie, au sud de Novo-Alexinetz, le feu de notre artillerie a dissipé un groupe important d'Autrichiens.

Nous avons refoulé l'ennemi qui avait entrepris, le 3 décembre, une offensive contre le village de Brikoutr, à l'ouest de Tremboli.

Nous avons également refoulé, par un feu efficace de notre artillerie, l'offensive de l'ennemi contre le village de Janwka.

### Une tentative d'offensive enrayée

PÉTROGRAD, 4 décembre. — Communiqué du grand état-major :

#### FRONT OCCIDENTAL

Une tentative d'offensive des Allemands dans la région de Dvinsk, vers la ferme de Schischkovo, au nord-ouest du lac de Svenden, a été enrayée par notre feu de mousqueterie.

Sur le reste du front, la situation est stationnaire.

## Les diplomates allemands indésirables en Amérique

WASHINGTON. — Les agissements de Boy-Ed, au sujet de l'emploi abusif des passeports, et plus récemment les révélations de Buenz, ont attiré l'attention du gouvernement des Etats-Unis.

Pendant le procès, le nom de von Papen, prononcé relativement aux prétendus projets de destruction des fabriques américaines de munitions et au rappel du docteur Dumba, a également attiré l'attention officielle; il a été rappelé que, dans les lettres saisies sur Archibald et révélant les agissements de l'ambassadeur autrichien, il était question de von Papen.

Le comte Bernstorff aurait prévenu le gouvernement allemand, mais aucune réponse, jusqu'à présent, ne lui est parvenue.

Voici le texte de la déclaration de M. Lansing :

« Etant donné que le gouvernement américain considère comme illégaux leurs agissements en matière navale et militaire, il demande le rappel immédiat du capitaine Boy-Ed, attaché naval allemand, et du capitaine von Papen, attaché militaire allemand, qui sont désormais inacceptables par lui. »

## La condamnation des inculpés de la Hambourg-Amerika-Linie

NEW-YORK. — Dans le procès de la Hambourg Amerika, Benz, Kotter et Hachmetster ont été condamnés à dix-huit mois de prison; Poppinghans, à douze mois.

Les membres de la Compagnie ont été condamnés à une amende de 1 dollar.

Les prisonniers ont été admis à verser caution.

### Les Bulgares aux portes de Monastir

ATHÈNES. — On mande de Florina que les troupes bulgares restent campées à proximité de la ville de Monastir sur la position dite Saint-Kiriaki.

Une délégation d'habitants de Monastir s'est rendue aux avant-postes bulgares pour aviser les troupes qu'elles pouvaient pénétrer dans la ville.

Un officier bulgare a répondu qu'il n'avait pas reçu l'ordre d'entrer dans la ville, et il a recommandé aux habitants d'organiser une garde civique pour maintenir l'ordre.

Un grand nombre de réfugiés serbes continuent d'arriver à Florina.

Sur le front français, canonnades intermittentes.

## LA CHAMBRE ITALIENNE approuve les déclarations du ministère

ROME. — La Chambre discute les communications du gouvernement.

M. Meda déclare que les catholiques, en adhérant à une politique nationale, n'ont pas violé les principes de la fraternité universelle qui est l'essence du christianisme, parce que ces principes, loin d'obliger à subir la violence ou de permettre à la haine de s'exercer librement, autorisent à faire respecter la justice par la force lorsqu'elle a été violée par la force.

L'orateur approuve l'adhésion de l'Italie au pacte de Londres, même si elle doit entraîner une prolongation ou une extension des hostilités.

Il fait remarquer que la guerre, si elle a mis en relief la valeur militaire, a fait également ressortir la valeur civile des Italiens.

M. Luzzatti montre que la guerre actuelle a bouleversé les principes juridiques et économiques que l'on considérait comme intangibles. « Il faut, par suite, dit-il, faire face, par des mesures exceptionnelles, à des exigences exceptionnelles et imprévues. »

L'orateur salue en termes chaleureux les héroïques peuples belge et serbe.

M. Luzzatti exprime le vœu que l'alliance des armes soit accompagnée de l'alliance des intérêts, en posant dès maintenant les bases de nouveaux traités relatifs au commerce et au travail des Italiens à l'étranger. Il souhaite que la France améliore sans retard les conditions qu'elle fait aux ouvriers italiens.

Il approuve l'adhésion au pacte de Londres et pense que cette adhésion ne se borne pas à une formule purement négative excluant la conclusion d'une paix séparée, mais qu'elle assurera à l'Italie les fruits qu'elle est en droit d'attendre de ses sacrifices si grands.

M. Salandra se réjouit que la discussion ait été aussi sobre, aussi élevée, aussi digne dans un moment aussi solennel; il est d'accord avec les orateurs qui ont célébré les institutions parlementaires, mais il indique que la convocation de la Chambre dans le moment actuel ne doit pas être considérée comme une victoire contre des dangers et des ennemis imaginaires; elle représente le développement normal de la vie constitutionnelle.

Quant à la situation internationale, dit M. Salandra, les déclarations de M. Sonnino ont été suffisamment claires; il ne serait pas de l'intérêt du pays d'ajouter d'autres détails. Je puis cependant assurer la Chambre que le gouvernement se rend pleinement compte de la gravité de la situation internationale et qu'il sait que des efforts persévérants et un complet accord seront nécessaires pour assurer le succès. Ma confiance dans la victoire finale ne m'empêchera nullement de veiller à ce qu'aucune énergie matérielle et morale dont le concours actif et nécessaire pour l'atteindre ne fasse défaut.

Les populations de l'Adriatique savent que cette guerre est plus particulièrement leur guerre; c'est pourquoi ils affrontent les sacrifices inévitables avec autant de force que de sérénité.

M. Salandra ajoute que le développement des événements, heureux ou malheureux, persuade d'ailleurs toujours davantage le gouvernement de la nécessité et de la justice de la guerre entreprise par l'Italie, guerre sans laquelle l'Italie serait restée, sans pouvoir y remédier, diminuée dans ses intérêts, et, ce qui est encore pire, diminuée dans sa dignité et dans son honneur de nation.

M. Salandra a, ensuite, exposé la politique intérieure du ministère et le fonctionnement de la censure dont le gouvernement fait l'usage le plus modéré.

Plusieurs orateurs développent leurs ordres du jour. M. Ciccotti, socialiste indépendant, dépose l'ordre du jour suivant :

La Chambre, ayant entendu les déclarations du gouvernement, se fait l'écho des nobles sentiments du pays qui ne recule devant aucun sacrifice en ce dur conflit et est décidée à seconder tous les efforts capables de faire triompher les raisons les plus élevées de la justice internationale et les plus légitimes aspirations nationales.

La Chambre fait à M. Ciccotti une ovation chaleureuse; beaucoup de députés l'embrassent. Le doyen de la Chambre, M. Boselli, développe ensuite un ordre du jour approuvant la politique du gouvernement; il envoie, au milieu des ovations chaleureuses, son salut aux tombes de ceux qui sont morts, à ceux qui combattent, au roi qui combat au milieu de son peuple.

M. Salandra déclare accepter l'ordre du jour de M. Boselli, auquel M. Ciccotti se rallie.

La Chambre adopte, par 405 voix contre 48, par appel nominal, l'ordre du jour de M. Boselli, approuvant la politique du gouvernement.

## LE DISCOURS DU TRÔNE au parlement turc cause un vif mécontentement

GENÈVE. — La Chambre turque s'est réunie pour entendre lecture du discours du trône, du sultan Mahomet V, qui déclare que le gouvernement turc a conclu un accord spécial avec l'Allemagne pour envoyer des troupes turques sur tous les fronts où cet envoi sera jugé nécessaire, même sur le front de Pologne.

Cette déclaration a fait une mauvaise impression sur le public; dans les mosquées, les oulémas représentent le gouvernement comme conduisant le pays à la ruine.

Le lendemain, un comité s'est constitué et s'est rendu auprès du prince héritier pour lui demander que des mesures soient promptement prises contre les Jeunes-Turcs. Le gouvernement n'a cependant pris encore aucune mesure.

Le comité a également protesté contre l'envoi de troupes turques sur les autres fronts disant que cette décision causerait une mauvaise impression dans le public et pourrait mener à une révolution.

Les Allemands croient que ces protestations se sont produites à l'instigation du gouvernement turc qui voudrait se dégager de sa promesse.

### Les opérations anglaises en Mésopotamie

LONDRES. — Un communiqué officiel concernant les opérations indique, comme l'avait déjà fait connaître le général Townsend, que les troupes anglaises, après avoir occupé le champ de bataille de Ctesiphon, avaient refoulé toutes les contre-attaques jusqu'à ce que l'évacuation des blessés et des 1.600 prisonniers faits à l'ennemi eût été accomplie, mais qu'en raison des grosses pertes et de l'arrivée de renforts turcs, elles s'étaient retirées ensuite.

On signale que les pertes totales anglaises au cours de ces actions se sont élevées à 4.567 hommes.

Dans la nuit du 30 novembre, le général Townsend a soutenu un combat d'arrière-garde contre des forces très supérieures, dans lequel les pertes anglaises se sont élevées à 150 hommes environ; les Anglais ont dû abandonner deux bateaux sur le fleuve, désemparés à la suite des obus qu'ils avaient reçus, mais après, avoir rendu inutilisables les canons et les machines.

Le général Townsend mentionne la constance des troupes et le bon ordre dans lequel la retraite s'est effectuée.

## L'installation et l'entraînement des "Marie-Louise" de la classe 1917

Le général Galliéri, ministre de la Guerre, vient d'adresser à tous les généraux commandants de région une circulaire concernant les conditions d'installation et de salubrité des cantonnements et camps d'instruction occupés pendant l'hiver. La circulaire précise surtout les mesures à prendre à l'occasion de l'incorporation de la classe 1917.

Aux jeunes soldats de ce contingent seront réservées les casernes de garnison et, de préférence, les casernes neuves et meilleures, qui devront être évacuées quinze jours au moins avant leur nouvelle occupation, afin d'en permettre les nettoyages et les désinfections nécessaires. Les locaux ne seront occupés qu'après disparition de l'humidité et on y assurera la ventilation.

L'alimentation des jeunes gens de la classe 1917 devra être l'objet d'un soin particulier.

Pour ce qui concerne l'instruction et l'entraînement, on tiendra le plus grand compte des différences de vigueur physique et d'aptitudes des jeunes soldats. Ce n'est, d'ailleurs, qu'au bout d'un mois que cet entraînement pourra commencer utilement et devra, dès lors, être poursuivi progressivement. Le port du sac, avec chargement progressif, sera l'objet de recommandations spéciales inspirées par la prudence.

Pour tout ce qui touche à l'hygiène, à l'alimentation et à l'entraînement, les commandants des unités des recrues devront faire appel à la collaboration étroite et constante des médecins des dépôts.

La circulaire vise enfin les mesures à prendre sur la prévention des maladies transmissibles et contre l'alcoolisme.

### POUR SOUSCRIRE LE DIMANCHE

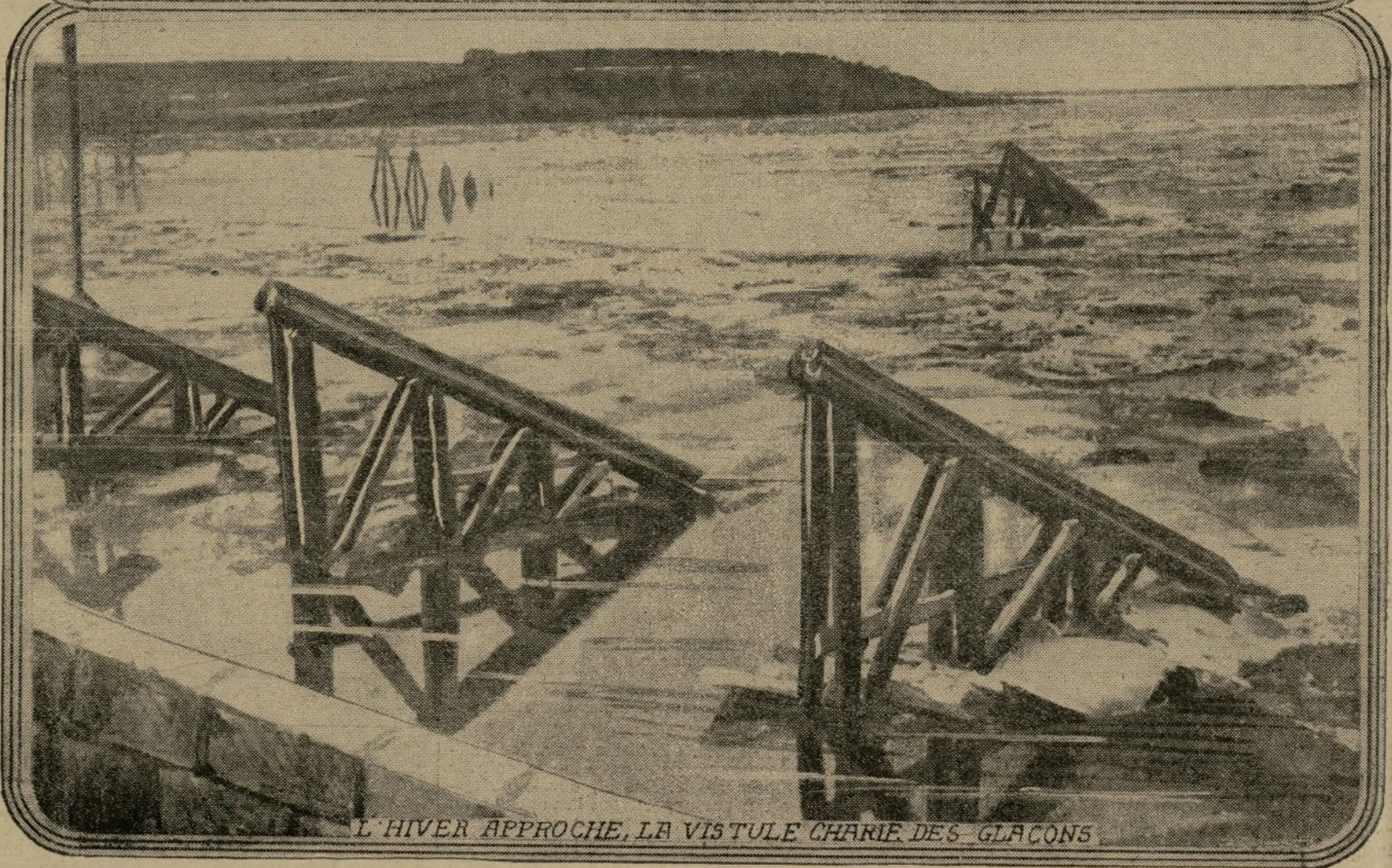
Le dimanche, de 9 heures du matin à 4 heures du soir, les guichets de la Banque de France demeurent ouverts aux souscripteurs à l'Emprunt, 39, rue Croix-des-Petits-Champs; place Ventadour; 2, carrefour de la Croix-Rouge; 132, boulevard Haussmann; 39, avenue des Champs-Élysées; 24, boulevard des Capucines; 129, rue Lafayette; 35, boulevard Voltaire; 24 et 26, rue de Lyon; 26, rue de la Glacière; 61, rue Violet; 13, avenue Mozart; 11, rue Jacquemont; 2, rue Gounod; 11 bis, rue Saint-Luc; 340, rue des Pyrénées.



## Le ciel de Russie sert la cause des Alliés



SUR LE FRONT RUSSE. LES SOLDATS AUTRICHIENS REVETUS D'UNIFORMES BLANCS



L'HIVER APPROCHE, LA VISTULE CHARGÉE DE GLAÇONS

La rude saison de l'hiver russe s'est annoncée précocement cette année et les Allemands, comme les Autrichiens, ont été contraints de tenir compte du général des neiges et des frimas. Déjà, sur les grands fleuves comme la Vistule, il a lancé ses glaces flottantes, et, dans leurs tranchées les soldats de la Germanie, pour se dissimuler à la vue de leurs adversaires, ont dû revêtir des uniformes couleur de neige.



## DE LA PERSÉVÉRANCE encore de la persévérance !

De la conversation publiée hier du général Gallieni, ministre de la Guerre, avec un rédacteur de l'Associated Press, la phrase à retenir est celle-ci : « L'issue est fatale pour les puissances centrales; *seul notre manque de persévérance pourrait les sauver.* » Les Anglais ont un proverbe qui devrait devenir dès maintenant leur mot d'ordre et celui de tous les alliés : « *where is a will, is way* », « là où il y a une volonté, il y a un chemin ».

Plaçons-nous courageusement en face des réalités : nulle part nos ennemis n'ont détruit les armées de l'Entente — celle des Serbes même leur échappe — mais ils ont occupé et tiennent encore des territoires et se défendent tout le long de frontières démesurément agrandies. Là est, aux yeux des observateurs sans critique, leur apparente supériorité; là est, en fait, et chaque jour plus sûrement, leur point faible. Les puissances alliées, ne l'oublions pas, se sont mutuellement promis de ne point traiter séparément; elles ont la résolution de poursuivre impitoyablement la guerre; qu'elles travaillent désormais avec le temps, fût-ce en reprenant de toutes pièces, sur certains points, l'ouvrage gâché.

Le général Porro, le plus intime collaborateur du général Cadorna, vient d'arriver à Paris; il prendra part à des entretiens qui n'auraient aucune portée s'ils n'étaient la préface d'actes trop attendus. Nous nous plaçons à espérer que les Serbes seront promptement secourus — hors de leur pays d'abord, puisqu'il n'est plus temps de les soutenir chez eux, dès maintenant; sinon pourrions-nous leur reprocher, modifiant légèrement le proverbe slave, de désespérer des Alliés qui sont trop loin, quand Dieu est trop haut ! Toute combinaison militaire ou diplomatique qui ne tendra pas à la très proche et intégrale renaissance de la Serbie sera viciée en son principe. Une des formes élémentaires de la persévérance, c'est la fidélité aux amis malheureux. Surtout quand on leur doit des compensations.

Louis Bacqué.

### LE GÉNÉRAL PORRO A PARIS

Le général Porro, adjoint au général Cadorna, commandant les armées italiennes, est arrivé hier matin à Paris.

Le général Porro représentera l'Italie aux prochaines réunions du conseil de guerre international des Alliés.

### L'engagement solennel de Londres entre les puissances alliées

LONDRES. — Le document au bas duquel l'Italie a apposé le 30 novembre, à Londres, sa signature, est semblable aux notes échangées l'année dernière entre l'Angleterre, la France et la Russie, ainsi qu'à l'accord conclu, il y a quelques semaines, entre les alliés et le Japon, et par lesquels ces quatre puissances s'engagent à ne pas signer de paix séparée.

Le nouveau document porte la signature de sir Edward Grey et celles des ambassadeurs d'Italie, de France, du Japon et de Russie.

### Nommerez-vous un commandant des armées du Nord et de l'Est ?

Le général Joffre ayant été appelé au commandement en chef des armées françaises, on s'est demandé si une autre désignation serait faite pour le commandement de nos armées du nord et de l'est, qu'il exerçait jusqu'ici. Nous croyons savoir que la question n'a pas encore été examinée et que les allusions qui ont été risquées de différents côtés à l'un ou l'autre de nos meilleurs généraux pour occuper ce poste sont dénuées de tout fondement.

### Les souscriptions à l'Emprunt national

Afin de donner de nouvelles facilités au public, le ministre des Finances et le ministre du Commerce ont décidé qu'à partir de lundi prochain 6 décembre, les souscriptions à l'emprunt seraient reçues par tous les bureaux de poste, sans limitation de sommes en numéraire, bons, obligations et rentes 3 0/0.

En raison de l'affluence des demandes de retraits aux caisses d'épargne pour la souscription à l'emprunt, les percepteurs ont été autorisés à recevoir les souscriptions et à opérer sur le montant des livrets les prélèvements autorisés, sauf régularisation ultérieure.

## LA RÉVOLUTION gronde en Autriche

GENÈVE. — Le journal socialiste *Volksrecht* publie le texte du manifeste du parti sozial-demokratische autrichien, répandu secrètement en Autriche.

La vérité est étouffée en Autriche, déclare ce document, il n'y a jamais eu de liberté en Autriche, et, pendant la guerre, le régime auquel nous sommes soumis est devenu terrible. Il n'y a plus ni Constitution ni justice, et les bourgeois ont beaucoup de travail.

Lorsque le monde civilisé apprendra ce qui se passe réellement en Autriche et ce que la justice y est devenue, il frissonnera d'horreur.

Nous ne voulons pas parler de la longue série de condamnations à mort prononcées contre des citoyens tchèques, mais nous parlons des condamnations prononcées pour simple échange d'idées socialistes. Langer a été condamné à la pendaison pour avoir publié une brochure demandant la paix. Voilà comment agit le gouvernement autrichien, qui prétend lutter contre la barbarie.

C'est pour cela que nous appelons l'Internationale à notre aide, afin de nous sauver de cette situation. Les sujets de l'Autriche sont devenus des esclaves. Il faut être enthousiaste par force. Tchèques, Italiens, Slaves, doivent être patriotes par force.

Depuis les ministres jusqu'aux simples commissaires, tous sont des esclaves. Leur champ d'action est surtout la Bohême. Le gouvernement oblige le peuple à faire des manifestations en faveur du patriotisme, à souscrire à des emprunts, à arborer le drapeau noir et jaune. Nous ne désirons pas la victoire de l'Autriche, mais sa défaite.

Le gouvernement a déclaré la guerre sous le prétexte de délivrer la Pologne, qu'il veut maintenant soumettre à la dictature des Habsbourg.

L'Autriche ne peut continuer à vivre que par la ruine de la Serbie. L'acte honteux qu'a été l'ultimatum à la Serbie n'aurait jamais pu se produire s'il existait en Autriche un véritable Parlement. Les Habsbourg voulaient faire de la Serbie ce qu'ils ont fait de la Suisse il y a des siècles.

Nous allons commencer à combattre pour une république démocratique.

Que le gouvernement ose donc demander au peuple ce qu'il pense de la guerre ! Ce que nous voulons, en ce moment, ce n'est pas la guerre, mais la révolution. Après la guerre, nous imiterons le peuple français qui a su faire une révolution pour avoir une République.

Nous ne pouvons pas combattre la France, mais nous ne voulons pas du régime russe.

### La Roumanie se rangera-t-elle du côté des Alliés ?

GENÈVE. — Suivant le journal roumain *Adevărul*, M. Brătianu aurait déclaré :

*La Roumanie et la Grèce observent actuellement une neutralité bienveillante à l'égard de la Quadruple-Entente, mais le moment n'est pas encore venu pour la Roumanie de se ranger définitivement du côté des Alliés.*

Le président du Conseil roumain a en outre démenti le bruit d'après lequel la Roumanie prendrait les armes contre la Russie.

### L'agitation interventionniste augmente chaque jour

ROME. — D'après un télégramme reçu de Bucarest, l'agitation en faveur d'une intervention de la Roumanie augmente chaque jour. Des désordres se sont produits devant les légations d'Autriche et de Bulgarie. (*Daily Telegraph*.)

### LES ALLEMANDS seront-ils expulsés de Chine ?

PETROGRAD. — Le *Novoïe Vremia* publie les grandes lignes du projet relatif à l'occupation des concessions allemandes en Chine et à l'expulsion des résidents allemands. Ce projet a été élaboré par le consul de Belgique à Shanghai et les consuls des nations alliées à Tien-Tsin.

### "Excelsior" sur le front

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Monsieur le Directeur, Meilleurs remerciements pour vos envois, qui font les délices de toute ma section.

Nous ne savons comment vous en témoigner notre profonde reconnaissance.

Au nom de tous mes camarades, veuillez croire, monsieur le Directeur, à l'assurance de notre sincère gratitude.

M. G., sous-officier, 46<sup>e</sup> territorial, 5<sup>e</sup> comp., secteur 3.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

## Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Le Conseil des ministres, réuni hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

M. Albert Thomas et les ouvriers russes. — En réponse à un télégramme des délégués de la classe ouvrière de la ville de Moscou, M. Albert Thomas a transmis au président du Comité industriel militaire de Moscou et au nom des ouvriers français travaillant pour la défense nationale ses remerciements aux ouvriers russes, dont le dévouement contribuera à préparer la victoire.

Académie des Beaux-Arts. — La séance d'hier a été consacrée à la lecture, par M. Albert Besnard, d'une notice sur la vie et les travaux de M. Jules Lefèvre.

L'Académie décide ensuite que l'élection de son bureau pour 1916 aura lieu dans sa séance du 18 décembre.

Conseil d'hygiène publique et de salubrité. — Après examen de quelques affaires relatives à des établissements classés, le Conseil a entendu avec un vif intérêt la lecture d'un rapport de M. le docteur Dubief, médecin principal des épidémies à la préfecture de police, sur une application en grand de la prophylaxie de la diphtérie par les inoculations préventives de sérum antidiphtérique.

Grave accident au camp de Satory. — VERSAILLES. — Un grave accident s'est produit au camp de Satory. Au cours d'un exercice d'instruction, un engin à éclaté ; un commandant et un lieutenant du génie ont été tués ; trois officiers ont été blessés, dont deux peu grièvement ; un sapeur a été très légèrement atteint.

Asile d'aliénés détruit par un incendie. — AUXERRE. — Un incendie, dont la cause est inconnue, a détruit en partie le bâtiment central de l'asile d'aliénés d'Auxerre. Les dégâts sont évalués à 50.000 francs.

Attaqué par un oiseau de proie. — CALAIS (Dép. partic.). — M. Melin, fermier des droits de place de la ville de Berck (Pas-de-Calais), regagnait en voiture son domicile à Merlimont. Pour se préserver du froid, il s'était vêtu d'un pardessus en peau de bête et d'une toque également en poil. En traversant les garennes de Merlimont, il se sentit soudain attaqué par derrière par un oiseau de proie d'une envergure d'au moins 1 m. 80 qu'il reconnut être un vautour. A la troisième tentative d'agression, M. Melin put se débarrasser de son adversaire en lui assénant un formidable coup de fouet.

Rapatriement des survivants de l'« Omara ». — MARSEILLE. — Le vapeur *Félix-Touache* est arrivé ce matin dans le port de Marseille, venant directement de Tunis. Il avait à bord une partie des hommes de l'équipage du vapeur *Omara* qui, à la fin de novembre, a été coulé dans la Méditerranée par un sous-marin ennemi.

## Nouvelles parlementaires

### Le matériel d'artillerie

La commission du budget, réunie hier sous la présidence de M. Klotz, a entendu le rapport de M. Raiberti sur le matériel d'artillerie, dont le crédit s'élève à 2 milliards pour le premier trimestre de 1916. Elle en a approuvé les conclusions. Elle a décidé que M. Lebrun, rapporteur d'ensemble du budget de la guerre, avec la collaboration de rapporteurs spéciaux, présenterait le mois prochain à la commission du budget un rapport général sur la situation de notre armement et sur les programmes.

## POUR ALLER A LA VICTOIRE !

En présentant le projet de loi autorisant l'émission de l'Emprunt 5 0/0 pour la Victoire exempt d'impôts, le ministre des Finances a dit :

« Je fais appel à tous, aux riches comme aux pauvres, aux humbles comme aux puissants. Qu'ils viennent tous sceller l'union de la nation française devant le péril et préparer la victoire de demain. »

Et pour que tous viennent, il a été décidé :

D'autoriser la souscription à ceux qui ne pouvaient acquitter de suite les 87 fr. 25 que coûtent 5 francs de rente nouvelle en ne versant que 10 francs par 5 francs de rente demandés, le solde ne devant être libéré qu'en trois termes égaux, de 26 francs chacun, le 15 janvier, le 15 février et le 15 mars.

D'admettre à la souscription, outre les Bons et les Obligations de la Défense Nationale, la rente 3 1/2 0/0.

D'accorder aux porteurs de rente 3 0/0 perpétuelle de se libérer pour un tiers de leur souscription avec cette rente calculée (coupon du 1<sup>er</sup> janvier gardé par le porteur) à raison de 22 francs par franc de rente, à condition de verser les deux autres tiers soit en espèces, soit en Bons ou Obligations de la Défense Nationale, soit en 3 1/2 0/0.

D'autoriser les déposants aux caisses d'épargne à opérer, sur le montant de leur livret, un prélèvement égal à la moitié du montant de leur souscription, l'autre moitié devant être versée en espèces ou en Bons ou Obligations de la Défense Nationale.

En outre, et pour les souscripteurs qui craignent d'être pris au dépourvu au cours des mois à venir, la Banque de France avancera 75 0/0 de la valeur de la nouvelle rente entièrement libérée.

Que l'on joigne à cela des guichets de souscription ouverts partout dans les villages comme dans les villes, et l'on reconnaîtra que personne ne peut se soustraire au devoir qu'il a à remplir.

Personne ne s'y soustraira. On nous demande, à tous, un vote patriotique : ce vote, nous l'émettrons en produisant notre souscription.

Que les souscripteurs soient donc légion. Ils prouveront, par leur nombre, que l'unanimité des Français veut la guerre à outrance, jusqu'à la victoire. Autrement, d'ailleurs, ce serait pour nous l'asservissement et la ruine !

Ayuntamiento de Madrid



# SUR LES TRISTES ROUTES D'EXODE

UNE PETITE REFUGIEE, MALADE, RECUEILLIE PAR LA CROIX-ROUGE BRITANNIQUE



REFUGIEE BLESSEE ET SON ENFANT SOIGNES PAR DES INFIRMIERES ANGLAISES



L'EXODE DES REFUGIES SERBES

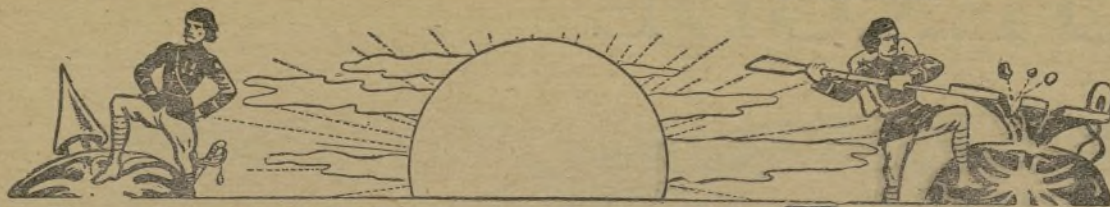


COMMENT S'EFFECTUE LE TRANSPORT DES BLESSES SERBES

Le lamentable destin des Serbes, refoulés hors de leur pays, suscite dans le monde entier un immense sentiment de pitié fraternelle. Cette guerre, qui aura provoqué tant de détresses, n'en montrera pas de plus imméritées. Le courage indomptable

reçoit pour récompense l'exil en masse! A travers champs, tout un peuple s'en va vers la terre étrangère. Comment croire qu'un châtiment proportionné à leur infamie ne s'abattra pas un jour sur les bourreaux de la noble Belgique et de la noble Serbie!





# LA GUERRE ANECDOTIQUE

## Traits de bravoure serbe

Extrait des notes de M. Guillaume Livet, chirurgien français en Serbie :

Les Serbes, on le sait, sont braves jusqu'à la témérité : les traits comme celui-ci ne sont pas rares.

Un officier faisait une reconnaissance, accompagné d'un clairon et d'un soldat ; il arrive auprès d'un petit bois et aperçoit une vingtaine d'Autrichiens qui préparaient la soupe.

— Va à droite, dit-il au clairon et sonne la charge ; quant à toi, dit-il en s'adressant au soldat, prends à gauche, lance des bombes, tire des coups de fusil, erie, fais tout le tapage que tu pourras...

Pour lui, revolver au poing, il s'élance dans le bois :

— Rendez-vous ! hurle-t-il. Vous êtes cernés ! Les Autrichiens stupéfaits, entendant des bruits de tous côtés, jettent leurs armes, lèvent les mains ; l'officier appelle son soldat ; ils ligotent les vingt hommes, les attachent les uns aux autres et les amènent dans les rangs serbes, pieds et poings liés.

Les Serbes ne sont pas seulement courageux, pleins d'ardeur, ils ont aussi une endurance prodigieuse ; je voyais les blessés déjà valides se promener en chemise, en caleçon, par 18° au-dessous de 0. Ils me soutenaient qu'ils n'avaient pas froid.



## Simple récit d'un brave

Du Gaulois :

— J'étais blessé à la mâchoire et je la soutenais de la main gauche, réfugié dans un petit entonnoir, entre la tranchée allemande et la tranchée française. Les Boches m'avaient repéré et ils me lançaient des grenades. Alors, avec ma main libre, je les prenais vite avant qu'elles n'éclatent et je les rejetais du côté de l'ennemi.

— Quel sang-froid ! — Dam ! je me défendais. Mais faut-il qu'ils soient bêtes ! S'ils m'avaient lancé deux grenades en même temps, j'étais perdu : je n'avais qu'une main.

Et cela était dit avec un naturel absolu.



## En Bretagne

Du Cri de Paris :

Dernièrement, en Bretagne, un détachement de prisonniers allemands était conduit par un territorial.

Un commandant le croise sur la route.

— Où menez-vous ces prisonniers ? demande-t-il au Français.

Point de réponse. L'officier réitére sa question, mais le territorial reste muet. Alors un des Allemands, s'exprimant en français avec aisance :

— Pardon, mon commandant, il ne vous répondra pas. Il est Breton. Il ne sait pas le français. Nous allons à la métairie, là-bas, pour y battre le seigle.



## Le mannequin prisonnier

Une escadrille d'aéroplanes italiens en bombardant le camp d'aviation autrichien d'Orsoyza a laissé tomber un mannequin revêtu de l'uniforme des bersagliers. Il tenait d'une main un petit drapeau italien et de l'autre une pancarte sur laquelle se trouvait cette inscription :

« Sous peu les bersagliers délivreront tous les frères italiens. »

Les Autrichiens crurent d'abord que c'était un aviateur italien descendu dans leurs lignes. Ils entourèrent le mannequin, braquèrent sur lui leurs armes et le firent enfin prisonnier. Et le lendemain le K. K. Press-bureau de Vienne d'annoncer un grand succès : aéroplane abattu, aviateur pris.



## Le courage des femmes monténégrines

Du Lokal Anzeiger, de Berlin :

Voilà déjà quatre ans que les hommes du Monténégro sont à la guerre, mais ce sont plutôt les femmes et les enfants qui supportent la charge de la misère.

Ce sont les femmes qui font tout le travail à la maison et dans les champs, les femmes qui font le service des étapes et ravitaillent les hommes en première ligne, leur apportant des munitions et des vivres.

Lorsqu'un homme est blessé, sa femme le transporte à l'arrière soit à dos d'âne, soit sur son propre dos. C'est elle qui le panse et le soigne.

Infatigables, elles courent pendant des heures, portant leurs jeunes enfants sur le dos.



## Les assassins à l'œuvre



Lors de la destruction du Calvados par un sous-marin allemand, un Français a vu trois hommes, tombés d'un radeau, nager vers le sous-marin et s'y accrocher, dans l'espoir d'y être recueillis. L'officier du sous-marin leur donna des coups de pied sur les mains pour leur faire lâcher prise, et bientôt les malheureux disparurent dans les flots.

## Au pas cadencé

Au cours d'une récente affaire au Bois-en-Hache, une section de chasseurs reçoit l'ordre de donner l'assaut. Les hommes se précipitent avec l'ardeur que l'on sait, et, tout aussitôt, les mitrailleuses allemandes entrent en action.

Le sous-lieutenant qui commande l'attaque ne redoute que la précipitation de ses vaillants compagnons ; il veut un assaut en bon ordre et, pour l'obtenir, il n'hésite pas, à quinze mètres de la tranchée quittée, à tourner le dos aux mitrailleuses boches pour commander :

— Halte ! Fixe ! Pas cadencé... un, deux, un... Et c'est face à ses hommes qu'il tombe, criblé de balles, mais la vague passe, calme et irrésistible, et les petits chasseurs délogent les Boches, s'emparent des mitrailleuses.



## Le chien précurseur

Dans le bois des H., près de A., en Lorraine, le 23 novembre, quatre Bavarois se sont avancés à la faveur du brouillard, vers nos lignes, pour se rendre, mais en prenant la précaution... ingénieuse de se faire précéder d'un chien portant au collier un petit mot annonçant leur désir de désertion et invitant les « camarades françaises » à les laisser approcher sans tirer dessus...

Il en fut ainsi et, à notre surprise, ces Bavarois, dont le secteur est pourtant relativement calme, expliquèrent que le ravitaillement se faisait chez eux déplorablement. Ils n'avaient pour se soutenir, mais à volonté, que de l'eau-de-vie blanche et du pain noir... Ils mordirent avidement dans une de nos boules, étonnés, d'ailleurs, de voir du pain blanc qu'on leur avait raconté manquer chez nous totalement. Ils annonçaient d'autres désertions.

Aussi, le chien repartit-il vers les lignes allemandes avec un petit mot, cette fois de nous, annonçant qu'on accueillerait les autres visiteurs et qu'ils trouveraient chez nous autre chose, comme nourriture, que de l'alcool et du pain K. K.



## La patience

Elle a grandi. Elle ne sert plus à faire briller les boutons, mais les âmes.

Ayuntamiento de Madrid



## Les bons lapins

Du 120 court :

Les Poilus réclament une place dans l'Histoire pour les lapins de Champagne, dont le patriotisme n'avait, jusqu'ici, pas été soupçonné.

Ces braves quadrupèdes se sont, en effet, particulièrement distingués.

Nombre d'entre eux, regrettant d'avoir vécu trop longtemps parmi les Boches, ont tenu à manifester leur joie profonde de revoir les Français et surtout les Chasseurs. On les a vu gambader avec ivresse devant les colonnes, faire des cabrioles étourdissantes entre les sections et même danser la gigue sur les parapets.

Même, des délégations, sachant que les cuisines ne pouvaient, par ordre supérieur, rendre visite aux terriers, sont allées s'offrir spontanément en holocauste sur l'autel des cuisines roulautes !

Cet esprit de sacrifice, chez les « Poilus » de race inférieure, n'est-il pas tout simplement admirable ?



## La bonne précaution

De la Guerre joviale :

Pendant que le bombardement fait rage, un mitrailleur terré dans son abri avec ses camarades a pris une position bizarre. Couché sur le dos, les jambes en l'air, il presse sur son front sa gourde gonflée de précieux pinard.

A un copain qui lui demande la raison de cette attitude, une fois la rafale passée, il explique :

— Comprends-tu ? si une marmite m'était dégingolée sur le râble, elle me fauchait les jambes et on me portait en triomphe au colonel. C'était superbe. Si l'ogive de l'obus me venait sur la poire, elle traversait la gourde de pinard, elle pouvait ainsi se refroidir et ne pas me brûler la peau quand elle arrivait à la g... Je déteste ça, les brûlures. (Authentique.)



## On demande...

Annonces du Ver Luisant :

DESSINATEUR, caricaturiste aussi cruel que possible, pour faire des charges... à la baïonnette.

CHARCUTIER capable de transformer les boyaux en tripes à la « mode des camps » pour améliorer l'ordinaire.



## Le "Héraut"

Un des plus touchants parmi ces journaux de guerre était le Héraut, organe des prisonniers français au camp de Zossen. Il était charmant de drôlerie courageuse ; il entretenait au cœur des prisonniers la force morale et l'espérance ; il était comme un défi à la dureté de leurs gardiens ; aussi ceux-ci l'ont-ils immédiatement supprimé.

Il est notable que la guerre n'a pas fait naître dans le civil un seul journal de circonstance ; il y en avait sans doute assez, et peut-être la peur de la censure a-t-elle bridé la verve des folliculaires. La guerre de 1870-71, moins longue, avait à cet égard été plus fertile et avait vu naître le Vengeur, la Bouche de fer, le Feu grégeois, le Ballon-poste, et, durant le bombardement :

LE TRAC

ORGANE DES PEUREUX

Le journal est porté dans la cave du souscripteur. Il n'y aurait plus aujourd'hui de clientèle pour un journal de cette nuance pâlotte et verdâtre.

## Philosophie

De l'Echo du Ravin (41<sup>e</sup> bataillon de chasseurs) :

Je demandais hier à un poilu de me dévoiler le secret de sa bonne humeur toujours égale et communicative. Il me répondit :

— Pourquoi m'en ferais-je ? Je ne vois que trois solutions à envisager :

« Ou je suis tué du coup et je ne souffre pas ;

« Ou je suis blessé, et j'ai des chances d'en réchapper ;

« Ou je n'ai rien, et je rentre chez moi après la guerre.

Dans les trois cas, je suis satisfait. »

Et il partit en sifflant.

## Les paperasses au front

De l'Echo de Tranchessville (258<sup>e</sup> brigade) :

Au bois M. F., 21 heures, un ordre d'alerte venait d'arriver. Grand branle-bas au régiment ! Distribution de munitions, de grenades, d'engins divers. On est prêt à partir au feu ! L'ordre : En avant ! vient d'être lancé. Survient, essoufflé, un gradé de liaison qui apporte un ordre urgent. Réponse avant 7 heures !

Demande de l'état des hommes non vaccinés contre la typhoïde.



# LA THEORIE

(Suite) (1).

CHAPITRE V

## Instructions relatives aux hommes appartenant aux classes 1923 à 1928

D. Les hommes des classes 1923 à 1928 seront-ils maintenus dans leurs foyers?

R. Les hommes des classes 1923 à 1928 devront,



au contraire, mettre sac au dos pour poursuivre leur préparation militaire.

D. Dans quelles conditions?

R. Ils feront leurs classes autour de l'école.

D. Pourquoi pas à l'école même?

R. Parce qu'ils n'ont rien à y apprendre.

D. L'étude de la langue française est-elle donc inutile à la préparation de ces jeunes soldats?

R. La langue française, qu'on écrivait et qu'on parlait couramment en France en temps de paix, est complètement tombée en désuétude en temps de guerre. Elle est, de plus en plus, remplacée par le « langage poilu » ou « idiome des tranchées », sorte de sabir conventionnel qui tient à la fois du petit-nègre et de l'argot des apaches de Ménilmuche, et qui s'acclimate dans les salons comme dans les journaux, dans l'administration comme à l'Académie.

D. L'étude de la géographie est-elle également inutile aux jeunes dont nous nous occupons?

R. La géographie est une vaste blague. Les Belges sont en Angleterre, les Anglais sont en France, les Français sont en Serbie, les Serbes sont en Albanie, les Allemands sont en Belgique, les nègres sont en Picardie, les Hindous un peu partout, les Turcs sont dans les choux. Les Flandres sont un lac. Les Vosges sont au-dessous du niveau de la mer, depuis le temps qu'on y creuse des trous. Les Balkans n'existent plus, depuis qu'on y tire des coups de canon. Quant aux Pyrénées, il n'y en a plus depuis Louis XIV...

Alors, il faut une certaine santé aux jeunes poilus pour crier : « Vive l'atlas ! »

D. Mais l'histoire ? L'histoire reste immuable ?

R. L'histoire dégoûte également les jeunes soldats des classes 1923 à 1928. Il y a dans l'histoire



trop de Guillaume, taciturnes ou conquérants; trop de Frédéric plus ou moins Barberousse; trop de Goths, d'Ostrogoths et de Visigoths; trop de Boches; trop de saletés faites par les Boches; trop de chiffons de papier déchirés par les Boches.

D. Les jeunes poilus iront-ils du moins à l'école pour apprendre l'arithmétique?

R. L'arithmétique n'existe pas davantage. Si, sur un effectif de 20.000 Boches, vous en tuez 12.000 et vous en faites 8.000 prisonniers, vous pouvez être certains que le lendemain il en restera 40.000... Ce qui est contraire à toutes les lois de l'addition et de la soustraction, sinon de la multiplication. Quant au système monétaire, si on vous demande quelle proportion d'or entre dans une pièce de 20 francs, vous pourrez répondre qu'une pièce de 20 francs se compose exclusivement de papier.

D. Il y a encore la physique.

R. La physique échappe en temps de guerre à toutes les lois normales... Un liquide placé dans un verre, sur une table de café, possède une densité tout à fait différente, suivant qu'il est plus ou moins d'onze heures.

D. A quels exercices se livreront les jeunes soldats lorsqu'ils poursuivront, autour de l'école, leur préparation militaire?

R. Ils commenceront

par réquisitionner les oranges, les pommes et les marrons à la devanture des épiciers, tant pour les combats d'artillerie à livrer par la suite que pour le ravitaillement en vivres des effectifs engagés. Et puis ils éteindront à coups de pierre tous les becs de gaz de la rue, en prévision d'une visite des zeppelins. Et ils décrocheront l'enseigne du charcutier pour la mettre au-dessus de la boutique de l'herboriste, et vice versa... Cette dernière manœuvre ayant pour but de déconcerter les espions boches qui circulent dans le quartier.

D. Ces opérations préliminaires étant accomplies, quelle sera la manœuvre?

R. Le contingent scolaire sera divisé en deux armées, dont l'une représentera l'armée boche et l'autre l'armée française.

D. Quels sont les guerriers qui seront incorporés dans l'armée boche?



R. Ceux qui sont trop malingres ou trop mal fichus pour faire des guerriers français.

D. Et quel sera le rôle des guerriers boches?

R. Leur rôle consistera, naturellement, à recevoir des volées. Les Boches assumeront également toutes les responsabilités vis-à-vis de l'épiciers dont les pommes et les oranges ont été réquisitionnées, vis-à-vis du sergent de ville attiré par le fracas des becs de gaz, vis-à-vis du charcutier et de l'herboriste dont on aura décroché les enseignes.

D. Les guerriers boches, après un certain temps de service, pourront-ils espérer une autre affectation?

R. Avec des protections, et avec une certaine quantité de suie prise dans un tuyau de poêle, ils pourront être transformés en tirailleurs nègres et incorporés dans l'armée victorieuse.

D. Le rôle de tirailleur nègre n'offre-t-il pas certains inconvénients?

R. Il offre des inconvénients certains : il nécessite beaucoup de savon, le soir; et, par suite, il est très mal vu des parents, qui ne comprennent rien aux beautés de la guerre des rues.

D. Le recrutement se fera-t-il par voie d'engagements volontaires ou par le service obligatoire?... En d'autres termes, sera-t-il loisible aux jeunes gens des classes précitées de conserver entre les deux armées belligérantes une attitude de stricte neutralité?

R. La neutralité est admise en principe; mais cette attitude est de beaucoup la plus dangereuse.

D. En quoi l'attitude du neutre est-elle dangereuse?

R. En ce que les projectiles envoyés par les belligérants des deux camps s'abattent de préférence sur le neutre placé à mi-chemin. En ce que le neutre, emmené en captivité, et sous prétexte d'assurer sa sécurité personnelle, est toujours enfermé dans une cave pendant la durée des récréations. Et ceci enfin, que le neutre est constamment fouillé par des patrouilles, en vue de s'assurer qu'il ne transporte pas de contrebande de guerre; et ainsi, il ne peut avoir dans ses poches ni billes, ni tablettes de chocolat qui ne soient immédiatement saisies et confisquées.

D. Et pendant ce temps-là, que fait le directeur de l'école dont les écoliers font du service en campagne?

R. Il se frappe le front contre les murs, il envie ceux de ses collègues mobilisés qui ont seulement affaire aux Boches, et il rédige, pour les parents de ses élèves, d'affligeants communiqués du modèle suivant : « Rien à signaler. Aucune amélioration dans la situation. »

G. de La Fouchardière.

### ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION  
Envoi gratuit  
Boulevard Poissonnière, 19

## NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 francs  
Par poste, recommandé... 3 fr. 70  
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 50  
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

## TOUT VIENT A POINT...



— Six semaines que je suis installé et pas un seul malade!  
— Ne désespère pas, mon chéri : la clientèle ça vient tout d'un coup...



Le jeune docteur (qui, quelques mois plus tard, a été appelé par la mobilisation comme médecin auxiliaire). — C'est égal, ma femme avait raison. La clientèle arrive en masse !...

(Chenot, V)



## LES NIHILISTES DE PONTOISE

Au cours de son interrogatoire, l'un des accusés, Kiritcheff, avait déclaré qu'il se suiciderait dans la nuit parce qu'on ne lui permettait pas de développer sa défense. Dans sa cellule, il a mis sa menace à exécution en tentant de s'étrangler avec son foulard. Une ronde inopinée des gardiens intervint à temps pour le sauver.

La deuxième audience est ouverte à 1 h. 30. Kiritcheff est pâle, et deux gendarmes le surveillent étroitement; il porte fréquemment les mains à son cou.

A la demande de son avocat, M<sup>r</sup> Bernardeau, il sera entendu après ses coaccusés.

Une surveillance étroite est exercée aux abords du Palais de Justice, et l'entrée de la salle d'audience est réservée aux seules personnes justifiant de leur identité. Ces précautions sont motivées par une lettre adressée au procureur de la République le menaçant, pour ce jour, de faire sauter le Palais de Justice si les inculpés n'étaient pas remis en liberté.

Trojanowski et Godoretzki protestent contre les accusations formulées par les agents de la Sûreté, qui prétendent les avoir vus en juillet entrer chez la doctoresse Strocicka, rue de Rivoli. M<sup>r</sup> Tomasini, défenseur de Onstinoff, traduit les discours des inculpés qui font le procès des agents provocateurs qui sont, disent-ils, la cause de leur arrestation injustifiée. Maharshevili, qui le remplace à la barre, reconnaît sans difficulté qu'il était porteur d'armes prohibées. Il proteste contre son incarcération et contre les mauvais traitements qu'il a subis en prison.

## TRIBUNAUX

### Vol de lettres à des militaires

Louis Daniel, facteur au bureau central du dix-huitième arrondissement, place des Abbesses, comparait, hier, devant le troisième conseil de guerre.

On avait placé, dans le courrier à distribuer par le facteur Daniel, une lettre dans laquelle on mit deux billets de 5 francs avec une suscription fictive. La tournée terminée, la lettre ne revint pas au bureau. L'indélicat facteur fut arrêté.

Après plaidoirie de M<sup>r</sup> Francastel, il a été condamné à quatre années d'emprisonnement.

### INFORMATIONS JUDICIAIRES

#### L'incendie du Bon Marché

L'enquête ouverte par M. Gilbert, juge d'instruction, a démontré que le jeune André Perrier avait fait un récit mensonger en se vantant de connaître les causes du sinistre qui a détruit l'annexe du Bon Marché. André Perrier a voulu se donner de l'importance aux yeux de ses camarades. En conséquence, M. Gilbert a fait mettre, hier, le jeune Perrier en liberté provisoire. Le magistrat instructeur attend, pour clore son information, d'avoir connaissance du rapport des experts.

#### Fraude et corruption

Le capitaine Bouchardon, rapporteur près le troisième conseil de guerre, a fait procéder, hier, à l'arrestation d'un certain T..., originaire du Midi, établi marchand de vins à Paris. Il est inculpé de s'être fait réformer à l'aide de certificats médicaux établis complaisamment par le docteur Lombard. T..., après avoir été confronté avec l'intermédiaire, a été écroué à la prison de la Santé, ce qui porte à quarante-huit le nombre des inculpés écroués.

## THÉÂTRES

A l'Opéra. — La répétition de *Mademoiselle de Nantes*, le charmant et triomphal divertissement du temps de Louis XIV, qui figure au programme de la matinée du 9 décembre, a permis d'apprécier hier la mise en scène ingénieuse de M. Léo Staats, si Française de goût et de style.

Miles Hatto, Bugg, Gills, MM. R. Plamondon, Gresse et Narçon interpréteront des airs de : *Cadmus et Hermione*, *Armide*, *Thésée*, *Alceste*.

A la Comédie-Française. — M. Dalmier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a présenté hier le comité d'administration du Théâtre-Français, accompagné de Mme Bartet, à M. Emile Fabre.

Le *Journal officiel* a enregistré la nomination de M. Emile Fabre dans les termes suivants : « M. Emile Fabre, auteur dramatique, est nommé administrateur général de la Comédie-Française. »

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Mme Sarah-Bernhardt ayant pris froid jeudi, en sortant de son théâtre, a contracté une bronchite qui l'oblige à garder la chambre. On jouera donc aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, *le Bossu*, la belle pièce de Paul Féval, avec M. J. Normand dans le rôle de Lagardère.

Aux Capucines. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, *Paris quand même* ! revue de M. Michel Carré ; *Passé-passé*, comédie de M. R. Montet ; *On rouvre* ! prologue en vers de M. Xavier Roux, avec Miles Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthez en tête de la distribution.

A l'Olympia. — Le nouveau programme a obtenu le plus éclatant succès. Aujourd'hui, en matinée et en soirée (sauf 1, 2 et 3 fr.), Dabret, Suzanne Desgraves, Bruel, Géo Aïdy, Darioles. Parmi les attractions : les sœurs Draffir, Paulette Del Baye et ses American girls, le Trio Powell's, les Fred Aéros, Lyris et ses merveilleuses projections lumineuses, etc.

DIMANCHE 5 DECEMBRE

### La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Pour la Couronne*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *la Tosca*, *les Rendez-vous bourgeois*.

Odéon. — A 2 heures, *le Mariage de Figaro*. Même spectacle que le soir : *Apollo* 2 h. ; *Antoine* 2 h. 30 ; *Ambigu* 2 h. 15 ; *Bouffes-Parisiens* 2 h. 30 ; *Capucines* 2 h. 30 ; *Châtelet* 2 h. ; *Cluny* 2 h. 15 ; *Folies-Bergère* 2 h. 30 ; *Gaité-Lyrique* 2 h. 30 ; *Grand-Guignol* 3 h. ; *Palais-Royal* 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin* 1 h. 45 ; *Renaissance* 2 h. 30 ; *Vauville* 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt* 2 h.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Maître de chapelle*, *la Fille du régiment*. Variétés. — A 3 h., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Olympia. — (Voir programme soirée.) Vaudeville. — (Voir programme soirée.) Gaumont-Palace. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.) Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.) Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.) Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

### La soirée

Comédie-Française. — A 8 h., *Socrate et sa femme*, *le Monde où l'on s'ennuie*. Opéra-Comique. — A 8 heures, *Lakmé*.

Odéon. — A 7 h. 1/2, *l'Assommoir*. Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*. Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*. Athénée. — A 8 h. 15, *l'Ecole des Cités*. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly). Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même* ; *Passé-passé* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 8 heures, *Michel Strogoff* (dernière). Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*. Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*. Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S.*, *l'Ecole des Belles-Mères*.

Gymnase. — Relâche. Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, merc., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*. Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*. Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*. Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Cigale et la Fourmi*. Folies-Bergère. — A 8 h. 45, la revue.

Variétés. — A 8 h. 45, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : *Vedettes* et attractions sensationnelles.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Vampires*, *Dans le port de Toulon*. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. permanent. *Sur le front de Champagne*. Omnia-Pathé. — *Les Vainqueurs de la Mer* ; *les Cousins de Rigadin*. Actualités militaires.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

## Une prise d'armes, à Marseille, en l'honneur des marins russes de Belgrade

MARSEILLE. — Une importante prise d'armes a eu lieu ce matin, dans la cour des nouvelles facultés.

A 11 heures, le général Servières, commandant la 15<sup>e</sup> région, arrive, accompagné de son état-major et des officiers supérieurs de l'armée britannique. Les clairons et les tambours sonnent et battent aux champs pendant que la foule applaudit. Aussitôt, le général Servières s'avance vers les officiers et les marins russes récemment arrivés de Belgrade et rangés sur deux rangs devant la tribune d'honneur, et, au nom de l'armée et de la marine françaises, adresse aux vaillants représentants de la marine impériale russe, une vibrante allocution.

## Les héros de Champagne

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Le 75<sup>e</sup> rég. d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Ecohard ; le 140<sup>e</sup> rég. d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Goubeau ; le 52<sup>e</sup> rég. d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Poussel ; le 415<sup>e</sup> rég. d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Strudel ; le 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Justin ; le 99<sup>e</sup> rég. d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Rousselon ; le 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie, sous les ordres du colonel Dol (ce régiment a fait à lui seul 1.500 prisonniers pendant les journées des 25, 26 et 27 septembre) ; le 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Auderna.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

— Le *Journal officiel* publie la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur du sous-lieutenant Jacques O'Hegerty de Magnières : « Jeune officier brave et plein d'entrain ; grièvement blessé à son poste de combat le 29 septembre 1915 ; a donné à tous le plus bel exemple de courage et de dévouement ; amputé de la jambe gauche. »

### NECROLOGIE

Nous apprenons la mort : De M. Bernard de Rouvre, décédé à Arcachon à l'âge de vingt-huit ans, fils de M. de Rouvre et de Mme, née Lebaudy. De la comtesse de Revières de Mauny, née de Cadois-Daillecourt, décédée âgée de quatre-vingt-sept ans. De M. Maurice Lefèvre, membre de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, décédé avant-hier.

### NEURASTHÉNIE, ANÉMIE, CONVALESCENCE

**Pilules GIP** par Jour  
régénératrices du sang et des nerfs  
3<sup>e</sup> flac. de 100 Pil. 64, B<sup>d</sup> Port-Royal, Paris.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 5 DÉCEMBRE

(33)

## Le Grand Blagpool...

PAR

MICHEL GEORGES-MICHEL

### Où master Hog ne comprend plus du tout

— Si peu, que je viens vous demander pour moi et mes amis ce que vous nous avez promis...

— Certainement... mille dollars pour chacun. Pourtant, monsieur Pierrot, j'ai le regret de vous dire que ma fille... je ne croyais pas...

Pour la première fois Hog hésitait à dire tout droit ce qu'il voulait dire. Il regardait avec crainte les poings serrés de Pierrot.

— Enfin... éclata-t-il... je remplace ma fille par 300.000 dollars.

Pierrot mit ses poings dans ses poches, et, négligemment :

— Si c'est la coutume en Amérique, je n'ai rien à dire. Ce petit supplément sera pour les camarades.

### Exécution du Grand Blagpool

L'exécution devait avoir lieu à dix heures du soir. Pourtant dès huit heures la foule américaine entourait le kiosque à musique. Les hommes avaient le revolver à la ceinture et les femmes des chapeaux à fleurs sur la tête. Ce que l'on ne comprit pas bien, ce fut l'arrivée de la musique militaire, puis celle d'un camion de fauteuils,

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

de chaises, de banquettes qui furent rangés les uns à côté des autres derrière le fauteuil de M. Edison.

A neuf heures, circula le bruit qu'une édition spéciale du *New-Clack Herald* apprendrait avant l'exécution une nouvelle extraordinaire.

La foule s'était un peu énervée. Pour tromper l'attente des gens visaient les étoiles : cela faisait une petite détonation sèche, dans l'air : paf ! Et la balle retombait morte de fatigue sans avoir atteint le but, mais en démolissant quelque chapeau de femme.

A dix heures moins le quart, des ouvriers accrochèrent des panoplies de drapeaux aux colonnes du kiosque.

Et à dix heures moins cinq, précédé et encadré de troupes, un long cortège s'avança à la tête duquel était Blagpool. On ne distinguait pas encore bien les gens de ce cortège ou bien l'on disait des bêtises en même temps que la musique jouait l'hymne national quand on se passa avec stupeur l'édition spéciale du *New-Clack Herald* et dont nous reproduisons les premières lignes :

LE PRÉSIDENT ROOSEVELT N'A PAS ÉTÉ ASSASSINÉ

La plus grande farce du monde

par

Le plus grand humoriste du monde

C'était au plus grand journal du monde, au *New Clack Herald*, d'avoir organisé, pour la joie de ses lecteurs, la plus grande mystification du monde, l'assassinat du président Roosevelt, par le plus grand humoriste du monde, notre cher Blagpool, qui poussa la probité jusqu'à raser ses sourcils et faire sauter sa maison afin de créer sur sa propre chair une nouvelle personnalité : celle de l'assassin du président. Vous l'avez condamné à la chaise d'électrocution : il y viendra, mais conduit par sa victime, l'honorable président Théodore Roosevelt, qui a tenu ainsi à rendre hommage

à notre grand humoriste national, qui expliquera son crime au public. Les notabilités de New Clack, en témoignage d'admiration, prendront également place sur l'estrade, derrière le président et le grand Blagpool.

Des murmures divers coururent dans la foule. N'avez-vous pas constaté que le public au théâtre cesse brusquement de suivre l'idée générale d'un drame dès que doit paraître un souverain ou un condamné à mort. Les regards se fixent sur l'acteur chargé de représenter un de ces personnages intéressants et rien n'existe plus pour le spectateur que la physionomie majestueuse du chef d'Etat ou le visage angoissé de celui qui va mourir.

Or, on enlevait un condamné à mort à une foule décidée à ne pas s'endormir avant d'avoir vu l'individu se transmuter en charbon noir par l'effet d'une correspondance entre le pôle négatif et le positif d'une force électrique. Mais d'autre part — et cela valait mieux pour le malheureux que la meilleure preuve d'innocence — on montrait à la population le président de la plus grande République du monde.

Et comme il faisait beau, que la musique couvrait le bruit de la foule, et qu'il y avait beaucoup de soldats, la population se mit à applaudir et à chanter quand Blagpool, au bras du président, gravit les marches du kiosque de musique. Les femmes se désignaient ceux qui prenaient place derrière les héros de cette fête soudaine.

Il y avait d'abord Pierrot et Suzanne Harrywhist. Blagpool, lui-même, était allé demander la main de la jeune fille au milliardaire en lui narrant les exploits du jeune homme et l'enlèvement de Suzanne. Harrywhist avait pincé le nez de l'humoriste et s'était écrié :

— Blagpool, ô mon grand ami, que vous savez bien inventer les histoires...



# LES ÉPHÉMÉRIDES de la Guerre

SAMEDI 27 NOVEMBRE

**Front français.** — Vives actions d'artillerie en Belgique et au sud de la Somme, dans le secteur de Fouquescourt.

**Front serbe.** — Nos troupes, qui occupaient la rive gauche de la Crna, sont ramenés sur la rive droite.

**Front russe.** — Dans la région de Riga, les Russes enveloppent le flanc gauche allemand.

DIMANCHE 28 NOVEMBRE

**Front français.** — Canonade habituelle sur l'ensemble du front, où elle se prolongera sans actions notables toute la semaine.

**Front italien.** — Les Italiens consolident leurs positions sur le Carso et livrent de suprêmes combats sur les hauteurs de Gorizia, dont la chute est imminente.

LUNDI 29 NOVEMBRE

**Front serbe.** — Les Serbes reculent en disputant héroïquement chaque pouce de leur territoire à l'envahisseur.

**Front russe.** — Les Russes progressent régulièrement sur le front de Dvinsk.

MARDI 30 NOVEMBRE

**Front serbe.** — Monastir est évacué par la population serbe.

**Front russe.** — Les Russes reprennent Iloukst et capturent un état-major.

MERCREDI 1<sup>er</sup> DECEMBRE

**Front italien.** — Les Italiens remportent de nouveaux succès sur le Carso et sur les hauteurs dominant Gorizia.

**Front russe.** — Les Autrichiens sont battus sur le Sty.

JEUDI 2 DECEMBRE

**Front serbe.** — Pendant que Monastir résiste désespérément, les Italiens débarquent à Valona, et les Russes, franchissant le Danube, arrivent dans la Dobroudja.

VENDREDI 3 DECEMBRE

**Front serbe.** — Monastir, évacué par les Serbes, est occupé par l'ennemi.

## Morts au champ d'honneur

Les commandants : **Jouvelet-Pyart**, mort à Toulouse des suites de ses blessures, officier de la Légion d'honneur et médaillé de la croix de guerre ; **René Manguezy**, du 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, cité trois fois à l'ordre du jour, officier de la Légion d'honneur.

Les sous-lieutenants : **Gaston Bulley**, du 319<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombé le 13 octobre, âgé de trente-quatre ans ; **Eugène Paillon**, du 118<sup>e</sup> territorial, tombé âgé de quarante et un ans ; **Maurice Delotz**, du 342<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 9 novembre, à l'âge de vingt-deux ans ; **Marius-Jean-François Truchet**, du 414<sup>e</sup> régiment, tombé le 20 octobre, âgé de vingt-trois ans.

Les adjudants : **Arthème Pitoy**, du 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie ; **E. Canonne**, du 361<sup>e</sup> de ligne, tué le 5 octobre ; **René Outhenn-Chalandre**, des chasseurs alpins, fils de feu le sénateur Outhenn-Chalandre, mort le 13 novembre, à l'hôpital de Valence, des suites de ses blessures.

**Marcel Rister**, pilote aviateur, âgé de vingt-six ans, mort

## "EXCELSIOR" ACCEPTE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et ses lecteurs, concernant

La vie sociale Les événements locaux  
La vie artistique La vie économique  
Les procès importants Les sports  
Les accidents graves Tous faits pittoresques

## "EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les documents de ce genre qui lui parviennent dans le plus bref délai, pourvu qu'ils soient une manifestation de la vie publique, de l'activité intellectuelle, industrielle et commerciale, indispensable à la Victoire.

# DE 50 A 250 FRANCS PAR SEMAINE

POUR UNE HEURE DE VOTRE TEMPS PAR JOUR

Avec une idée et 50 francs pour tout capital, j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans.

Que vous travailliez dans un bureau ou dans un magasin, à l'usine ou aux champs, quel que soit enfin ce que vous faites, je puis vous indiquer le moyen véritable, rapide et certain d'obtenir des résultats mille fois plus satisfaisants. Je vous montrerai comment vous pouvez créer vous-même, dans vos moments de loisir et avec un capital relativement insignifiant, une affaire vous appartenant. Vous pouvez faire ce que je fais moi-même, dans ma maison où tout se fait par correspondance (vendre des marchandises par la poste) et commencer votre commerce, chez vous, dans votre propre appartement et être votre seul maître. Si vous gagnez 2.000, 4.000, 8.000 francs par an même, et si vous voulez véritablement gagner 10.000, 25.000 francs et même davantage, je puis vous montrer comment vous pouvez y réussir.



Qui que vous soyez, quel que soit l'emploi que vous occupez actuellement, quel que soit le salaire de misère que vous recevez, quel que soit le peu de chance que vous ayez jamais d'avancer ; que vous soyez ou non en butte au plus profond découragement, quelle que soit l'opinion plus ou moins flatteuse que vos parents, amis ou connaissances aient sur la faculté que vous possédez de vous sortir d'affaire, vous pouvez devenir immédiatement un des associés du créateur le plus fameux des plus importantes administrations faisant leurs affaires par correspondance qui soient au monde. Vous pouvez, pour la première fois peut-être de votre vie, voir l'argent affluer vers vous comme d'une source intarissable, à chaque courrier que le facteur vous apporte, sans continuer à vous user moralement et physiquement à l'exécution d'un travail fatigant, ingrat et insuffisamment rétribué. Je vous offre maintenant, en effet, la seule occasion que vous aurez jamais dans votre existence de gagner de l'argent, et je ne vous demanderai en échange rien d'extraordinaire ni ne vous obligerai à faire un sacrifice qui pourrait vous être le moins du monde pénible.

J'ai débuté moi-même avec 50 francs pour tout capital, et cependant j'ai réussi à gagner 125.000 francs en deux ans dans mes affaires par correspondance. Je vous enseignerai très vite le moyen de gagner de l'argent rapidement, loyalement, honnêtement. Voyez sans crainte, vous pourrez toujours être à même de regarder le gens en face et n'aurez jamais à ronger de l'origine de vos ressources. Mon nouveau livre intitulé : Comment gagner de l'argent par correspondance vous expliquera les moyens tout au long. Il vous suffira de demander ce livre pour le recevoir. Il n'est pas nécessaire d'envoyer d'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre un timbre de 25 centimes pour frais d'envoi, affranchissement, etc. Adresse : Hugh McKean, Suite 3028 C, N° 260, Westminster Bridge Road, Londres, S.E., Angl. terre.

L'affranchissement pour l'Angleterre est de 25 centimes.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER  
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

**PAÏL'MEL**

POUR CHEVAUX  
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY TURE LOIR.

MAILLOTS, GANTS  
CHAUSSETTES, PELERINES  
1<sup>re</sup> 95  
425 grammes laine. — Cache-nez  
**ELIMS PIERRE** 162, av. Malakoff; 10, fg Montmartre  
dans la cour. — CATALOGUE GRATIS.

**EAU VERTE DE MONTMIRAIL**  
(VAUCLUSE)  
LE PURGATIF FRANÇAIS



**RECONSTRUISEZ VOUS-MÊME VOTRE MAISON EN 2 JOURS**  
avec le Panneau mural double Paroi "FRANCE", système A. CHARLES ROUX.  
Pavillons depuis 1.000 fr. nus, 1.200 fr. meublés. Maisons de tous prix et dimensions.  
MAIRIES - ÉCOLES - BATIMENTS PUBLICS - ÉGLISES - HÔPITAUX - HOTELS  
Constructions définitives ou provisoires, démontables à forfait.  
MEUBLES et AGENCEMENTS attenants à la construction ou séparés. — MODELES PRATIQUES.  
Envoi notice et plan sans frais contre 2 fr. timbre-poste. Devis gratuits sur demande.  
MANUFACTURE GENERALE FRANÇAISE, 22, Boulevard Bourdon, NEUILLY-sur-SEINE.

— Je vous assure master Harrywhist... fit Blagpool.

— N'importe, ce garçon m'a plu dès le premier jour. Puisque vous le connaissez, et si ma fille l'aime, marions-les de bon cœur.

Et Blagpool en donnant la réponse à son jeune ami crut devoir ajouter :

— Il y a un chèque de vingt-cinq millions dans la corbeille de nocces.

Mais Pierrot crut lui-même devoir riposter :

— Cet argent qui vient de... d'une telle industrie, les machabées...

Blagpool laissa tomber sur le jeune Français un regard de commisération :

— Quand donc, ami, connaîtrez-vous les Américains? Croyez-vous que jamais Harrywhist prit livraison d'un cadavre!... Il achète les corps et les revend à leurs propriétaires bien avant leur mort. Sinon... il passe à profits et pertes. Quant aux photographies de ses usines diaboliques :

l'œuvre d'un habile photographe. Les affaires du père Harrywhist, c'est un peu ce que vous appelez en France du bluff... Au fond, c'est un grand philanthrope.

Le philanthrope donnait le bras à master Hog.

Autour d'eux s'assirent Fulloffice, Pickledung, l'atorney de la ville; Jim, Hass et Nido, un fou-

lard de soie au cou, s'étaient assis sur les marches. Dans la foule étaient dispersés les « char-

cutiers » qui attendaient enfin le mot de l'énigme.

Un nommé Doodle, je crois, les mains et les jambes coupées de raies comme un zèbre blanc et rouge se dissimulait derrière la fontaine. A côté

de notre vieux Jingoé relâché sur l'ordre du reporter. Quant à Hans Yockle? Ne distinguez-vous

pas ce couple au premier rang du kiosque : une petite femme congestionnée enveloppée dans des

dentelles comme un pore rose dans du papier à

jour; un individu au long nez, vêtu avec une rare

recherche, ne l'avez-vous pas reconnu? C'est miss Lily Hog et c'est Hans Yockle. Et dans le

*New-Clack Herald* de ce soir, tout de suite après la note sur le président Roosevelt, n'avez-vous pas lu l'annonce de leur mariage ainsi libellée :

Miss Lily Hog épouse Hans Yockle esq., le dandy des dandies, le « Beau Brummel », de *New-Clack*. Suivaient l'énumération du trousseau de la fiancée et le nom des fournisseurs des vêtements du futur époux qui allait entreprendre une tournée

de conférences à travers les Etats-Unis, puis l'Europe afin d'inculquer les bonnes manières aux populations ignorantes de ces choses.

Pierrot et Suzanne avaient préféré que leurs fiançailles ne fussent pas annoncées : ils iraient se marier en France où la peinture...

Mais, le premier, le président Roosevelt se leva. Il s'exprima ainsi :

« Citoyens,

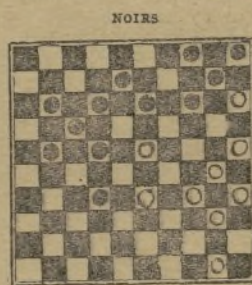
» J'ai tenu à donner publiquement une marque de mon estime et de mon amitié à celui qui honore la littérature américaine et l'esprit national. J'ai tenu à faire savoir que, non seulement, je ne me suis pas mis en colère, mais que j'approuve la façon vraiment américaine, vraiment pratique dont celui que nous appelons tous le

Grand Blagpool a utilisé mon exil involontaire dans la Forêt du Nord. Cet exil aura servi à quelque chose : à enrichir notre pays du plus grand trait d'humour qui fût jamais fait à la terre tout entière. Je pourrai longuement parler sur les

profondes conséquences philosophiques, les bases métaphysiques, etc. de l'acte du Grand Blagpool.

Lire la suite dans notre numéro du  
**Ayuntamiento de Madrid**  
Dimanche 12 décembre.

## Distractions pour les tranchées



N° 116. — DAMES  
par M. GASTON BEUDIN  
Les blancs jouent et gagnent

### SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 114. — CLO RIN DE  
RIN CA GE  
DE GE LER

N° 115. — GRENADE

N° 117. — CURIOSITE (229)  
La danse des écus

1 2 3 4 5 6 7  
O O O O O O O

Trois pièces d'argent et trois pièces de cuivre se livrent au plaisir de la danse, et il faut les diriger. On écrit sept numéros comme ci-dessus, on place les trois pièces de cuivre sous les n° 5, 6 et 7 en laissant le n° 4 libre. Les trois pièces de cuivre doivent venir occuper les places des trois pièces d'argent, et réciproquement, en se conformant aux règles suivantes :

1° Chaque pièce ne doit faire qu'un pas à la fois ou bien deux pas en franchissant une seule pièce ;

2° Chaque pièce doit toujours avancer (de gauche à droite ou inversement selon le cas) sans jamais reculer, une fois qu'elle a fait un mouvement dans un sens.

### SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 113. — 1. 47 41 1. 36 47  
2. 39 34 2. 47 15  
3. 32 28 3. 22 33  
4. 30 24 4. 15 29  
5. 34 5 fait dame et gagne.

Le diagramme de ce problème est placé à l'envers



## La Bourse de Paris

DU 4 DECEMBRE 1915

La semaine se termine sans aucune animation, et les cours n'enregistrent pas de variations bien appréciables. On remarque un léger relèvement des titres espagnols, et ce mouvement est le plus sensible qu'il y ait à enregistrer.

Pas de changement sur nos rentes, le 3 0/0 se retrouvant à 64,50, le 3 1/2 à 90,85. Extérieure en gain d'un quart de point à 82,30. Banques calmes. Aux chemins de fer, les

Andalous passent de 297 à 300; Nord-Espagne, 384. Le Rio fait 1.490 comme la veille. En banque, la Toulou est soutenue à 1.090 contre 1.087. Mines d'or sans intérêt.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,64 1/2; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 245; Pétersbourg, 184; New-York, 587 1/2; Italie, 89 1/2; Barcelone, 549 1/2.

### PLUS DE PIEDS GELÉS

Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.

avec les **CHAUSSETTES S.W.** en toile graissée et antiseptisée. En vente Grands Magasins 0.65 la paire et chez le Fabricant M. S. Wolf à Remiremont (Vosges). Envoi franco contre mandat ou timbres, par paire 0.75.

## S.W.

**HAUSSE** En raison de la hausse constante des matières premières, les Chaussettes S.W. seront vendues partout à 0.85 c. la paire à partir du 15 décembre. Franco 0.10 en plus par paire.

## L'Auto-Bouillante

est une boîte à double paroi contenant des Conserves CUISINÉES DE PREMIER CHOIX SE CHAUFFANT D'ELLE-MÊME. AVEC UN PEU D'EAU FROIDE, sans feu ni fumée. Indispensable sur le front. Se trouve dans toutes les bonnes Maisons. — VENTE EN GROS: 169, Avenue d'Argenteuil, à ASNIERES (Seine).

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE

est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants, des Surmenés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

**2<sup>e</sup> la Boîte**  
contenant 400g net de farine délicate  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT aux  
Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsale, 12, B<sup>e</sup> Bonne Nouvelle, Paris

**AU BON MARCHÉ**  
MAISON A. BOUCICAUT  
Lundi 6 Décembre  
**Strennes Jouets**  
Mise en vente de l'AGENDA-BUYARD



Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous le commencement des intéressants mémoires de Mlle Emilienne Moreau que notre confrère le PETIT PARISIEN publie à partir de demain.

## MES MÉMOIRES

1914-1915

par ÉMILIENNE MOREAU

Qui m'eût dit, à la fin de juillet 1914, que, jeune fille de seize ans, je serais jetée dans de grandes aventures, et que je jouerais mon rôle dans le formidable drame de la guerre!

Ces aventures, le *Petit Parisien* me demande de les conter, et j'avoue mon trouble à la pensée de cette publicité autour de mon nom obscur, que les circonstances ont fait sortir un moment de l'ombre. Faut-il avouer que, aujourd'hui, dans le calme, après ce long cauchemar de l'occupation allemande sous laquelle j'ai vécu, je suis un peu surprise d'avoir trouvé en moi cette énergie qu'on a bien voulu me reconnaître? Je me demande parfois si c'est moi-même qui, dans l'exaltation que me donnait la haine de l'ennemi, ai pu avoir l'inspiration des actes dont les autorités anglaises et françaises ont eu la bonté de me louer.

Cette idée de m'asseoir devant ma table pour écrire des sortes de mémoires m'a causé d'abord — oh! je peux bien prononcer le mot! — une peur que je n'avais pas éprouvée quand j'étais sous le feu. Qu'allaient dire de moi ceux qui m'ont connue, en notre petit pays? Ne trouve-

raient-ils pas que c'était beaucoup de prétention de ma part? Si de bienveillantes instances ont eu raison de mes scrupules, c'est qu'on m'a affirmé qu'il y avait une manière de devoir à dire ce qui s'est passé dans un bourg de France longtemps envahi, ayant beaucoup souffert, et enfin délivré par une glorieuse action militaire. Alors, si peu préparée que je sois à cette tâche, c'est un peu d'histoire que je vais conter. Et de cette tâche je me tirerai comme je pourrai. Mais quand je songe aux fautes que relevait dans mes narrations l'excellente Mme Cayoux, l'institutrice de l'école de Lens, je ne me trouve pas très rassurée en parlant devant d'innombrables lecteurs.

Insister sur ce point, cependant, finirait par être pris pour de l'affectation, puisque je me décide à évoquer mes récents souvenirs.

Je demande seulement qu'on n'attende pas de moi un récit composé avec un art dont je ne serais guère capable: il ne prétend qu'à de la vérité, de la vérité douloureuse.

Je suis bien jeune, et je sais que j'ai encore bien des obstacles devant moi pour exercer la profession vers laquelle m'entraînent mes goûts; mais si jamais je deviens institutrice, oh! comme aux petits dont j'aurai à former le cœur et l'intelligence, j'enseignerai la haine des Allemands, avec quelle foi je leur répéterai, tant que les années aient passé, que, à l'égard de cet abominable peuple, l'oubli et le pardon sont pour toujours impossibles!

### De Lens à Loos

Je suis née le 4 juin 1898 à Wingles, un village du Pas-de-Calais, un village de cultivateurs et de mineurs. J'appartiens à une famille de bons travailleurs de la mine. J'avais un an quand mon père fut envoyé à Lens comme porion.

A Loos, nous avions une maison, que je me rappelle relativement grande et que je trouvais,

quant à moi, très jolie, avec un petit bout de jardin. Quelque dix ans plus tard, mon père était nommé chef-surveillant dans une fosse, à quatre kilomètres de Lens. Nous déménâmes. Je me souviens que, par les mauvais temps d'hiver, la route me semblait un peu longue pour aller à l'école, d'abord seule, puis avec ma petite sœur Marguerite; mais, fût-ce par la plus affreuse neige, j'avais la coquetterie de ne pas manquer une classe.

Nous étions heureux dans notre intimité familiale. Mon frère aîné, Henri, un grand et beau garçon, intelligent et bon, dont je n'écris pas le nom sans un serrement de cœur, préparait l'examen de contrôleur des mines. Lui aussi il serait mineur, mais à un plus haut degré de la hiérarchie.

A la fin du mois de juin 1914, ma mère pressa mon père de prendre sa retraite. Il n'avait que cinquante ans, mais on vieillit vite dans ce dur métier. Il avait trente-huit ans de service, et il portait sa médaille du travail, bien gagnée. Il ne voulait pas rester inactif, cependant, et il pensait à nous. La succursale d'un commerce d'épicerie-mercerie-bonneterie, un de ces commerces où on vend un peu de tout, était vacante à Loos. Il en obtint la gérance, et nous allâmes nous installer, en croyant bien que c'était pour longtemps, dans ce grand village, en bonne voie de prospérité.

### Loos-en-Gohelle

Loos-en-Gohelle avait alors cinq mille habitants environ. C'était un pays de mineurs.

De loin, on aperçoit les deux pylônes de la fosse la mieux aménagée de la région de Lens.

Les maisons des mineurs, peintes de couleurs claires, précédées de jardinets, s'alignent sur une assez longue étendue. Il y a aussi quelques fermes d'aspect un peu ancien, mais où l'on sent l'activité, car, que ce soit le sol ou le sous-sol qu'on



## Urétrites

## PAGÉOL

ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guérit vite et radicalement  
Supprime douleurs

ÉVITE TOUTE COMPLICATION

Comm. à l'Académie de Médecine  
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de  
la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.  
Laborat. de l'URONOLAL, 21, Rue de Valenciennes, Paris.  
(1/2 Boîte: franco 6 fr.; Grande Boîte: 10 fr.; Étranger 7 et 11 fr.)

## Képhaldol

Comprimés souverains contre

## LES DOULEURS

Les névralgies, sciaticues, migraines, maux  
de reins, rages de dents, rhumatismes sont  
vite calmés et guéris par le Képhaldol: spéci-  
fique absolument inoffensif et sans rival.J. RATIE, phén. 45, rue de l'Échiquier, Paris  
et toutes Pharmacies.  
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent  
les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, im-  
médiatement et sans aucun retard, concernant les faits  
de guerre ou les événements divers offrant un intérêt  
général.Coaltar Saponiné  
Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité  
très grande dans les cas d'Angines  
couenneuses, Leucorrhées,  
Blessures de guerre, Anthrax,  
Otites infectieuses, Ulcères,  
Herpès, etc., c'est au médecin, dans  
ces circonstances, qu'il appartient de  
régler son mode d'emploiSes remarquables propriétés  
détersives et antiseptiques en  
font, en outre, un produit de choix  
pour les usages de la TOILETTE  
(ablutions journalières,  
lotions du cuir chevelu qu'il  
tonifie, Soins de la bouche  
qu'il assainit, Lavage des nour-  
rissons, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la  
plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ».  
Demander conditions spéciales à ses bureaux.

## Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse,  
de Campagne,les OFFICIERS, sous-officiers,  
chefs de patrouille, éclaireurs,  
peuvent déterminer, de jour et de nuit,  
avec et sans carte, rapidement et exacte-  
ment, l'angle de direction, et accomplir  
ainsi leur mission sans erreur et avec plus  
d'exactitude. Cette Boussole sert en outre à solu-  
tionner tous les problèmes d'orientation  
et à exécuter sans table fixe une triangulation  
graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en étui et accompagnée d'une  
notice explicative.PRIX : 6<sup>fr</sup> 50Franco de port dans la zone des Armées: 6<sup>fr</sup> 95

Adresser lettres et mandats:

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.  
10, Rue La Boétie, PARIS

## AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et  
15 fr.; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat,  
gde couverture imperm., form. manteau, 11 et 17 fr.;  
chaudem. doub., 20 fr. Couvre-képi av. couv.-nuque, 3 et  
4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gom., 12 fr.PNEUS A CORDES  
PALMER1 CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

## Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes  
connaissent les dan-  
gers qui les menacent  
à l'époque du RETOUR  
D'ÂGE. Les symptômes  
sont bien connus. C'est  
d'abord une sensation  
d'étouffement et de  
suffocation qui étreint  
la gorge, des bouffées  
de chaleur qui montent  
au visage pour faire place à une sueur  
froide sur tout le corps. Le ventre de-  
vient douloureux, les règles se renou-  
vellent irrégulièrement ou trop abondantes  
et bientôt la femme la plus robuste se  
trouve affaiblie et exposée aux pires dan-  
gers. C'est alors qu'il faut sans plus  
tarder faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute  
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même  
celle qui n'éprouve aucun malaise, doit  
faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé  
SOURY à des intervalles réguliers, si elle  
veut éviter l'afflux subit du sang au cer-  
veau, la congestion, l'attaque d'apoplexie,  
la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis  
encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie  
pas que le sang qui n'a plus son cours  
habituel se portera de préférence aux  
parties les plus faibles et y développera  
les maladies les plus périlleuses: Tumeurs,  
Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac,  
d'Intestins, des Nerfs, etc.La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve  
dans toutes les Pharmacies: le flacon 3 fr. 50,  
franco gare 4 fr. 10; les 3 flacons franco  
contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la  
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la  
Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY  
car elle seule peut vous guérir.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

exploite, on est volontiers travailleur chez nous.  
L'industrie était représentée par deux brasse-  
ries. Dans les cartes postales que nous avions en  
dépot, il s'en trouvait une qui représentait « le  
Château ». C'était une assez vaste demeure, sans  
beaucoup de caractère, mais entourée de beaux  
arbres, et les toits assez bas qui l'environnaient  
lui donnaient des proportions d'ampleur.La maison dont nous prenions possession était  
parmi celles qui paraissaient assez hautes, par  
rapport aux autres. Elle était assez bien disposée,  
avec, au rez-de-chaussée, une salle à manger, une  
cuisine, une grande cour, trois chambres très  
claires à l'étage, surmonté d'un grenier...Ah! ce grenier, d'où la vue s'étendait au loin,  
quelles heures j'y ai passées, pendant l'occupation  
allemande, quelles heures anxieuses, que je dirai  
plus tard! Loos est dans une vallée. De la fenêtre  
du grenier, on embrassait tout le pays, les hau-  
teurs qu'on appelle un peu ambitieusement des  
« monts » chez nous, le mont de Lens, le mont  
de Vermelles, le mont de Hulluch, et cette pente  
qui monte vers la fosse 14, et que l'état-major  
appelle, aujourd'hui, la cote 70.Notre maison était située sur la place de la  
République, au milieu de laquelle se trouve,  
comme dans les pays du Nord, la haute perche qui  
sert pour le tir à l'oiseau, divertissement cher à  
toutes nos populations. De côté, nous apercevions  
l'église, avec sa vieille tour massive, son clocher  
d'un aspect un peu lourd et qui paraissait défer-  
ler le temps, ses marches donnant accès au portail  
surmonté d'une unique fenêtre ogivale; le cal-  
vaire, très élevé, placé à droite de la tour.Nous nous étions installés assez vite, et, comme  
nous étions dans la période des vacances scolaires,  
j'avais beaucoup aidé à cette installation.La maison nous plaisait; nous avions été bien  
accueillis; mon père, qui m'adorait, s'amusait  
des petites modifications que j'apportais au ma-  
gasin pour lui donner un air plus avenant. Jepeux bien dire que nous avions la gaieté de braves  
gens qui n'ont plus trop l'inquiétude de l'avenir.Notre affection s'était encore resserrée par l'ar-  
rivée de mon frère Henri, soldat au 8<sup>e</sup> d'infan-  
terie, en garnison à Saint-Omer, qui était venu  
chez nous en permission. Le mois de juillet passa  
bien vite dans notre bonne humeur à tous.Mon frère avait, à Loos, une fiancée, mon amie,  
Julie Deneux, une petite blonde de vingt ans, jolie  
et douce, aux beaux yeux noirs. Julie et moi, nous  
avons la passion des fleurs rustiques, et, pour  
aller en cueillir, que de bonnes promenades nous  
avons faites avec mon père et mon frère! Hélas!  
qui de nous eût pensé que ce seraient les der-  
nières!

## La sirène et le tocsin appellent aux armes

Et puis, dans les derniers jours de juillet, des  
nouvelles alarmantes. A seize ans, une jeune fille  
ne prête pas trop d'attention à des nouvelles de  
politique étrangère; et, s'il faut tout dire, je ne  
savais pas trop ce qu'était cette Serbie dont on  
parlait, et ce que signifiaient les menaces de l'Au-  
triche à son égard. Je me rappelle que je faisais  
des projets pour le mois d'août, des projets qu'ap-  
prouvait mon bon père. Il était question... Mais à  
quoi bon rappeler des choses qui me paraissent, à  
présent, si tristes!Cependant, il y avait des rumeurs dans les co-  
rons...Ce mot, la guerre, revenait dans les conversa-  
tions.« Eh bien, disaient les hommes, s'il le faut, on  
ira! »Mais on ne voulait pas croire à ce déchaînement  
de malheurs. Insensiblement, je devenais plus sé-  
rieuse, en voyant maman, qui songeait à Henri,  
s'alarmer. Mon père affectait plus de résolution,  
le pauvre homme; toutefois, il était inquiet, lui  
aussi.— « Ces Allemands nous embêtent, à la fin »,  
répétait-il.Je n'en lisais pas moins anxieusement le jour-  
nal. Mais, rappelez-vous, que de bruits contradic-  
toires, alors!La matinée du 1<sup>er</sup> août s'écoula.On était descendu dans les fosses, comme d'ha-  
bitude.Puis, à quatre heures, tout à coup, un long sif-  
flement de la sirène.Oh! il me semble l'entendre encore, tant il me  
retentit jusqu'au fond du cœur.

Et c'était la remonte des mineurs.

De tous les côtés, on sortait des corons.

Les cultivateurs, avertis par une sonnerie de  
clairon, abandonnaient en hâte les champs; on se  
rassemblait devant la mairie, où le secrétaire col-  
lait un petit carré de papier.Le tocsin sonnait, des gendarmes traversaient  
Loos au galop.Des femmes voulaient faire bonne contenance,  
mais essuyaient leurs larmes.Les jeunes gens prenaient des airs décidés. Mon  
pauvre frère nous quittait pour rejoindre son ré-  
giment. Mon père, avec une grande émotion, l'em-  
brassait et lui disait:— Mon garçon, tu seras peut-être des premières  
batailles... Pas de bravade inutile, mais fais ton  
devoir.

Et mon frère répondait:

— Sois tranquille, je me conduirai en bon Fran-  
çais!La mobilisation, la guerre!... C'était donc  
vrai!... Mais l'invasion, alors, qui eût voulu en  
accepter l'idée, et qui eût prévu les maux qui de-  
vaient fondre sur notre malheureux pays de Loos!  
Qui eût dit que, pendant plus d'un an, nous se-  
rions les captifs de l'ennemi!Lire la suite dans le Petit Parisien du  
lundi 6 décembre.



## Une automobile française contre des avant-postes bulgares



L'automobile blindée a été lancée par nos intrépides soldats contre les avant-postes bulgares; au moment d'engager l'action, la voiture a glissé dans une ornière. L'accident ne décourage pas nos braves, et tandis que la mitrailleuse « arrose » copieusement l'ennemi, deux hommes s'efforcent de redresser l'auto, qui sortira indemne du combat.

(Dessin de Matania, The Sphere.)